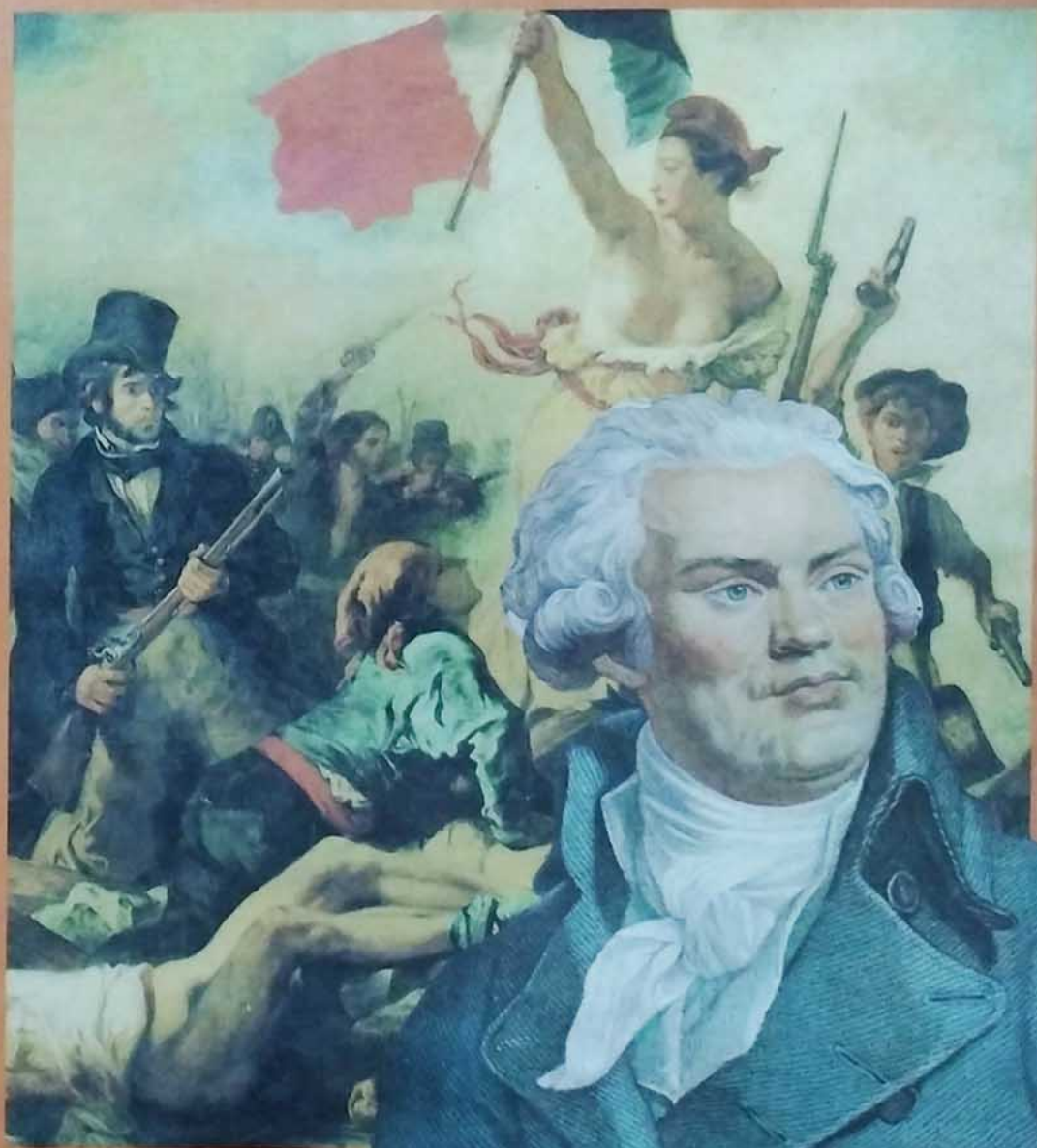


OS GRANDES LÍDERES

DANTON



NOVA CULTURAL





DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

Décretés par l'Assemblée Nationale dans les séances des 20, 21,
22, 24 et 26 août 1789. Approuvés par le Roi

PRÉAMBULE

LES représentants du peuple François constitués en assemblée nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernemens ont résolu d'exposer dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'homme, afin que, cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs; afin que les usages du pouvoir législatif et ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute loi, non politique, en soient plus respectés, afin que les réclamations des citoyens, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution et du bonheur de tous.

EN conséquence, l'assemblée nationale reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Etre suprême les droits suivants de l'homme et du citoyen.

ARTICLE PREMIER.

LES hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits, les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

II.

L'But de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme; ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression.

III.

LE principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation, nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

IV.

LA liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. Ainsi l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits; ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.

LA loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la société. Tout ce qui n'est pas défendu par la loi ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'a pas donné.

V.

LA loi est l'expression de la volonté générale. Tous les citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs représentans, à sa formation; elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Tous les citoyens ont également le droit de servir avec honneur, et toutes dignes places et emplois publics, selon leur capacité, et sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talens.

VII.

NUL homme ne peut être accusé, arrêté, ni détenu que dans les cas déterminés par la loi, et selon les formes qu'elle a prescrites; ceux qui sollicitent, expédient, exécutent ou font exécuter des ordres arbitraires, doivent être punis; mais tout citoyen appelé ou saisi en vertu de la loi, doit obéir à l'instant, il se rend coupable par la résistance.

VIII.

LA loi ne doit établir que des peines strictement et évidemment nécessaires, et nul ne peut être puni qu'en vertu d'une loi établie et promulguée antérieurement au délit, et légalement appliquée.

IX.

TOUT homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, s'il est jugé indispensable de l'arrêter, toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour s'assurer de sa personne doit être sévèrement réprimée par la loi.

X.

NUL ne doit être inquiété pour ses opinions, mêmes religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

XI.

LA libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi.

XII.

LA garantie des droits de l'homme et du citoyen nécessite une force publique; cette force est donc instituée pour l'avantage de tous, et non pour l'utilité particulière de ceux à qui elle est confiée.

XIII.

Pour l'entretien de la force publique, et pour les dépenses d'administration, une contribution commune est indispensable; elle doit être également répartie entre les citoyens en raison de leurs facultés.

XIV.

LES citoyens ont le droit de constater par eux-mêmes ou par leurs représentans, la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement, d'en suivre l'emploi, et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée.

XV.

LA société a le droit de demander compte à tout agent public de son administration.

XVI.

TOUTE société, dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de constitution.

XVII.

LES propriétés étant sacrées, nul homme ne peut être privé, si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité.

OS GRANDES LÍDERES

DANTON

Frank Dwyer



NOVA CULTURAL

1987



EDITOR
RICHARD CIVITA

NOVA CULTURAL

Presidente

Flávio Barros Pinto

Diretoria

Carmo Chagas, Iara Rodrigues,
Pierluigi Bracco, Plácido Nicoletto,
Roberto Silveira, Shoji Ikeda,
Sônia Carvalho

REDAÇÃO

Diretor: Carmo Chagas

Editores Executivos: Stefania Crema,
Berta Sztark Amar

Editor Chefe: Juan Carlos Chacón Frioni

Editores Assistentes: Sonia Duarte Bicudo,
José Benedito de Oliveira Damião

Chefe de Arte: José Roberto Jimenez Costa

Assistente de Arte: Sandra de Lourdes Cañada

Colaboradores:

Tradutor: Julio Fischer

Assistente de Arte: Alvaro Felipe Júnior

COMERCIAL

Diretor: Roberto Silveira

Gerente Comercial: Joaquim Celestino da Silva

Gerente de Circulação: Denize Mozol

Gerente de Propaganda e Publicidade:

José Carlos Madio

Gerente de Pesquisa e Análise de Mercado:

Wagner M. P. Nabuco de Araújo



A Editora Nova Cultural Ltda.
é uma empresa do Grupo CLC —
Comunicações, Lazer, Cultura S.A.

Presidente: Richard Civita

Diretoria: Flávio Barros Pinto, João Gomez,
Menahen M. Politi,
Renê C.X. Santos, Stélio Alves Campos

© 1987 by Chelsea House Publishers, a division
of Chelsea House Educational Communications, Inc.

© 1987, Editora Nova Cultural Ltda.,
São Paulo, Brasil, para a língua portuguesa.

Capa: The Bettmann Archive (primeiro plano)
e Museu do Louvre, Paris.

Edição organizada pela Editora
Nova Cultural Ltda.

Av. Brig. Faria Lima, 2000 — 3º andar
CEP 01452 — São Paulo — SP — Brasil.
(Artigo 15 da Lei 5 988, de 14/12/1973.)

Esta obra foi composta na AM Produções Gráficas Ltda.
e impressa e encadernada no Círculo do Livro S.A.

Índice

1. O espetáculo macabro	7
2. O Republicano	11
3. Senhor d'Anton	17
4. O líder dos maltrapilhos	25
5. Pelos direitos do homem e do cidadão	33
6. Os fugitivos	41
7. Todo o poder aos jacobinos	45
8. O túmulo da monarquia	53
9. A máquina do Terror	61
10. O espetáculo não pode parar	71
Cronologia	81



O espetáculo macabro

O espectro de um engenho mortal sombreia as páginas desta história — o terrível fantasma de uma grande máquina de cortar cabeças.

Nos anos que se seguiram à Revolução Francesa, os homens e as mulheres destinados à execução eram conduzidos pelas ruas de Paris, apinhadas de gente, até uma plataforma construída em praça pública, sobre a qual se elevava o engenho fatal. A imensa e ruidosa multidão reagia, à passagem dos condenados, com hostilidade e zombaria, ou solidariedade e choro, ou, ainda, uma mistura imprevisível e potencialmente explosiva de todos esses comportamentos. Os prisioneiros, transportados em carroças vermelhas puxadas por cavalos, cinco ou seis em cada uma, tinham seus cabelos raspados na parte de trás da cabeça e usavam vestes frouxas nos ombros, para que seus pescoços ficassem à mostra. Embora não fosse fácil manter o equilíbrio dentro das carretas em movimento, especialmente tendo as mãos atadas atrás das costas, alguns deles conseguiam permanecer em pé e encaravam com bravura a multidão que lhes gritava insultos, entoava canções patrióticas ou atirava frutas e legumes podres. Durante todo o trajeto, os condenados eram mantidos de costas para o local das execuções, a fim de serem poupados da visão da máquina que lhes tiraria a vida. Mas eles podiam ver a população alvorçada abarrotando as ruas e a praça, as pessoas encaramentadas nas escadas e nos postes de iluminação ou inclinadas nos parapeitos das janelas. Viam também a grande carreta vermelha para o transporte de seus corpos até o cemitério.

Um a um, os nomes dos condenados eram chamados. Um a um, eles eram ajudados a subir os degraus do cadafalso. Um a um, eram colocados no aparelho com o pescoço encaixado na abertura da base de madeira e, um a um, ouviam a lâmina descendo. Então, o golpe...

Essa máquina que trazia a morte de modo tão violento era considerada um instrumento democrático e pie-



CULVER PICTURES

Acima: O doutor Joseph Guillotin aperfeiçoou a guilhotina por acreditar que todo indivíduo condenado à morte deveria ter uma execução rápida e indolor. Os excessos da Revolução Francesa, contudo, transformaram aquele instrumento num símbolo de terror.

À esquerda: Danton foi, provavelmente, o maior orador da Revolução Francesa. Falando em um café parisiense ou discursando perante a Assembléia, era capaz de influenciar as opiniões das pessoas mais inflexíveis.

Percebo finalmente que nas revoluções o poder supremo repousa nos mais desamparados.

GEORGES-JACQUES DANTON



doso. Embora os aparelhos de cortar cabeças tenham sido empregados desde a Idade Média, a tecnologia da decapitação foi aperfeiçoada durante a Revolução Francesa, e a *guillotine* (guilhotina), como os franceses chamavam o novo mecanismo, estará para sempre associada a esse período da história da França. Antes de 1792, somente os aristocratas condenados à morte tinham o privilégio de optar pela decapitação. Os cidadãos comuns condenados à pena capital eram enforcados, queimados ou executados por outros meios consideravelmente mais penosos. A partir daquela data, porém, a recém-eleita Assembleia Nacional decretou que, sendo todos os homens considerados iguais perante a lei, a todos seria destinada a mesma forma de execução, a qual deveria ser a mais breve e indolor possível. O deputado autor da proposição era um eminente médico parisiense, Joseph-Ignace Guillotin, que ficou encarregado da tarefa de descobrir o método mais adequado para o cumprimento das futuras sentenças de morte. O dr. Guillotin na verdade não projetou o aparelho de decapitação — usado desde o século XVI — e afirmou, até, nunca ter visto tal instrumento em ação. Ele apenas sugeriu o aperfeiçoamento do engenho que, em sua homenagem, ficou conhecido como guilhotina.

No auge da atividade da guilhotina — durante os 502 dias do período da história francesa conhecido como o regime do Terror —, mais de 2 300 pessoas foram decapitadas. Os primeiros representantes do povo eleitos no país consideravam necessário cortar algumas cabeças, a fim de estabelecer as novas liberdades para todos os franceses e proteger o sistema republicano que estava sendo implantado. A República tinha muitos inimigos e estes não mediam esforços para destruir a nova ordem e restaurar os privilégios de que desfrutavam na monarquia.

Contudo, após a guilhotina entrar em funcionamento, foi impossível detê-la. A cada virada dos ventos políticos, novos homens subiam ao poder e novas execuções eram ordenadas. A cada vez que os líderes imaginavam que o derramamento de sangue havia chegado ao fim, surgiam outros homens lutando pelo poder ou por princípios pessoais e, assim, o fiel voltava-se contra o sacerdote, o vizinho contra o vizinho, o amigo contra o amigo — e a guilhotina continuava em atividade.

Em 5 de abril de 1794, no auge do Terror, três carretas deslocaram-se lentamente pelo trajeto costumeiro, desde a prisão de Conciergerie até o patíbulo montado na Place de la Révolution (atual Place de la Concorde). A multidão era mais numerosa que habitualmente: o dia estava bonito e os condenados eram homens amplamente

conhecidos da população. Um deles, um jornalista, ia sentado, chorando e balbuciando frases sobre sua bela esposa e seu filho recém-nascido. Outro, um aristocrata que investira contra a prisão-fortaleza da Bastilha na primeira batalha da revolução, sorria com frieza e escárnio para o povo que uma vez liderara.

Mas quem atraía os olhares da multidão era um homem mais alto e mais forte que os outros condenados: Georges-Jacques Danton. Ele protegera a frágil República francesa de muitos perigos, fora o orador cujos discursos apaixonados haviam levado seus compatriotas à ação; havia sido o político mais poderoso e popular do país. Poucos meses antes, sua coragem e sua vitalidade pareciam simbolizar a própria revolução. Contudo, muitos cidadãos temiam a ambição de Danton ou nutriam ressentimentos pessoais contra ele — suas decisões arrojadas lhe haviam criado numerosos inimigos. E esses inimigos esperavam ansiosamente pela execução da sentença de morte. Os amigos, sem dúvida, lembravam-se dele com afeto e esperavam por alguma salvação. A maioria do povo, porém, estava simplesmente curiosa para ver se a morte desse herói seria tão gloriosa quanto sua vida.

Na carreta vermelha, os condenados choravam, rezavam ou praguejavam. Somente Danton permanecia em pé, rindo, brincando para confortar os amigos e desafiar os inimigos presentes em meio à multidão. No intuito de dar coragem aos companheiros de infortúnio, foi o último a subir ao cadafalso. "Mostre minha cabeça ao povo", disse ao carrasco, "ela merece ser vista!"

O povo é um animal feroz; deve-se acorrentá-lo ou fugir dele.

VOLTAIRE
filósofo francês
do século XVIII

Abaixo: Idealizada para execuções rápidas e com o mínimo de sofrimento possível por parte das pessoas executadas, a guilhotina foi extremamente eficiente. Quando utilizada pela primeira vez em público, alguns espectadores comentaram, desapontados, que a execução fora tão rápida que não haviam conseguido vê-la de fato.

À esquerda: Retrato do rei Luís XVI. A indecisão e a inabilidade do monarca em gerir os recursos nacionais resultaram no processo que desencadeou a Revolução Francesa.



CULVER PICTURES



O Republicano

Georges-Jacques Danton nasceu em 26 de outubro de 1759 num pacato vilarejo no nordeste francês chamado Arcis-sur-Aube. Essa cidadezinha de menos de 3 000 habitantes passara, ao longo dos séculos, por pouquíssimas mudanças. Ali, às margens do rio Aube, viviam leais súditos do distante rei, ocupando-se, tal como seus antepassados, de assuntos restritos ao seu pequeno mundo: o clima, a colheita fornecida pelo solo pobre e calcário da região, a igreja local, os mexericos da vizinhança e os assuntos familiares. A idéia de “França” — uma grande nação à qual devessem alguma sujeição mais ampla — raramente lhes perturbava o pensamento. Em tempos de estiagem ou fome, talvez recorressem à ajuda do rei. Mais freqüentemente, todavia, era o monarca quem recorria a eles — para arrecadar impostos com os quais sustentava sua requintada corte ou a fim de conseguir soldados para combater em suas guerras.

Na época do nascimento de Danton, a França possuía cerca de 25 milhões de habitantes, a maior parte dos quais vivia no campo ou nas cidadezinhas e aldeias campestres. Esse mundo tranqüilo, porém, encontrava-se prestes a ser despertado de seu longo sono medieval e seu povo a ponto de se transformar em uma população com voz ativa na administração de seu destino. Em breve o rei seria destronado e decapitado; seus pacatos súditos camponeses se transformariam em soldados e cidadãos que, plenos de uma força nova, propagariam novas idéias pelo mapa da Europa. Danton, o quinto filho (primeiro do sexo masculino) de um ativo advogado de província, desempenharia um papel importante no violento despertar das cidadezinhas como Arcis e na extraordinária transformação — tanto benéfica quanto negativa — de toda a França.

Era previsível que o futuro daquela criança de personalidade marcante e audácia irreprimível fosse brilhante. Numa época em que a natação era considerada uma prática exótica e perigosa, o garoto Georges passava mui-



THE BETTMANN ARCHIVE

Acima: Voltaire, escritor e pensador francês, cujo verdadeiro nome era François-Marie Arouet, esteve preso na Bastilha por suas críticas aos governantes. Seu pensamento liberal o transformou num dos principais ideólogos da Revolução Francesa.

À esquerda: Retrato de Danton. Quando menino, ele já dava mostras do espírito combativo e da natureza aventureira que o fariam, no futuro, um dos mais influentes líderes da Europa.

*Vinte vezes ele
cortejou a morte
e vinte vezes escapou.*

HENRI BÉRAUD
historiador francês,
sobre a juventude
de Danton



THE BETTMANN ARCHIVE

tas horas nadando no rio Aube. Ainda bem pequeno, venceu uma dura batalha contra a pneumonia e outra contra a varíola, moléstia que lhe deixou o rosto coberto de cicatrizes. Além disso, diversas lutas com animais campestres lhe alteraram a fisionomia. Segundo um relato, Georges costumava se misturar ao gado no pasto a fim de beber leite diretamente dos úberes das vacas. Certo dia, porém, um touro bravo rasgou-lhe os lábios com uma chifrada. Ao tentar acertar contas com o animal, seu nariz foi quebrado. Tempos depois, uma vara de porcos o atropelou, ferindo-o gravemente e deixando mais marcas em seu corpo. Algumas pessoas que o conheceram já adulto descreviam-no como um homem feio por causa das cicatrizes e do nariz quebrado, mas reconheciam que possuía aquele encanto corajoso e autoconfiante que costumamos chamar de carisma. Apesar da feiúra, Danton era um admirador apaixonado das mulheres e estas frequentemente retribuía seu interesse.

Como o pai de Danton morreu antes de o filho completar o terceiro aniversário, a mãe e um tio encarregaram-se da educação do menino rebelde. Georges demonstrava um rendimento medíocre em todas as matérias escolares, com exceção do latim, e por isso foi enviado a um seminário na cidade vizinha de Troyes a fim de se preparar para o sacerdócio católico. Lá, continuou demonstrando uma notável facilidade para línguas, acrescentando o inglês e o italiano ao latim. Contudo, não tinha a mínima aptidão para a maior parte dos trabalhos escolares nem desejo algum de se tornar sacerdote. Dizia achar sufocante a atmosfera religiosa do internato e conseguiu que a mãe e o tio lhe permitissem mudar para um cômodo individual na cidade. A partir de então, destacou-se em todas as matérias.

Um incidente desses primeiros tempos em Troyes fornece um bom quadro da personalidade do menino Georges e sugere o homem que ele viria a ser. Naquela época, os professores puniam os alunos batendo-lhes energeticamente nos dedos com uma régua. Certa manhã, um garoto chamado Paré não conseguia recitar o texto que lhe fora determinado, mas recusava-se a estender as mãos para receber a punição. O padre encarregado da classe ficou furioso, porém Danton ergueu-se para falar em defesa do colega, demonstrando as qualidades que fariam dele um dos mais poderosos homens da França: paixão, agudeza de espírito, inteligência, além de uma oratória vibrante e persuasiva. Seu discurso contra o castigo corporal foi tão convincente que o diretor da escola decidiu abolir aquela prática da instituição, e tanto o aluno como o professor envolvidos no incidente se tornaram amigos de Danton.



THE BETTMANN ARCHIVE

A esquerda: O rei Jorge III foi derrotado pelos revolucionários norte-americanos, quando estes conquistaram a independência de seu país. A rejeição da monarquia por parte da nova nação inspirou uma onda de sentimento antimonárquico por toda a Europa.

Página ao lado: Maria Antonieta é levada a julgamento. A rainha ingressara na família real francesa aos 14 anos, quando se casara com Luís XVI. Mulher de caráter forte e sofisticada, ela, porém, jamais conquistou o coração de seus súditos.

Outra passagem da juventude do futuro líder revolucionário chega a ser irônica. No dia 11 de junho de 1775, a 110 quilômetros de Troyes, na Catedral de Reims, local tradicional das coroações francesas, realizou-se uma grande cerimônia. O delfim (título do primogênito dos reis franceses), um príncipe gordo, abobalhado e de rosto bonachão, acompanhado por Maria Antonieta, sua bela e jovem esposa austríaca, foi coroado rei Luís XVI da França. Um dos professores de Danton ordenou que a classe fizesse uma dissertação sobre o tema da coroação, mas Georges não foi à aula no dia em que a tarefa seria cumprida. Ele viajara para Reims — um feito não muito fácil para um rapaz de 16 anos naqueles dias —, onde deu um jeito de entrar na catedral e testemunhar o acontecimento pessoalmente. O rapaz que um dia derubaria o rei ouviu Luís XVI jurar “governar segundo a lei e o bem-estar da nação”. Infelizmente a dissertação de Danton — feita com certo atraso, mas, sem dúvida, com certa habilidade — não subsistiu.

Independente, destemido e briguento, corria pelo campo, nadava no rio, lutava com os que queriam lutar e também com os que não queriam.

HENRI BÉRAUD

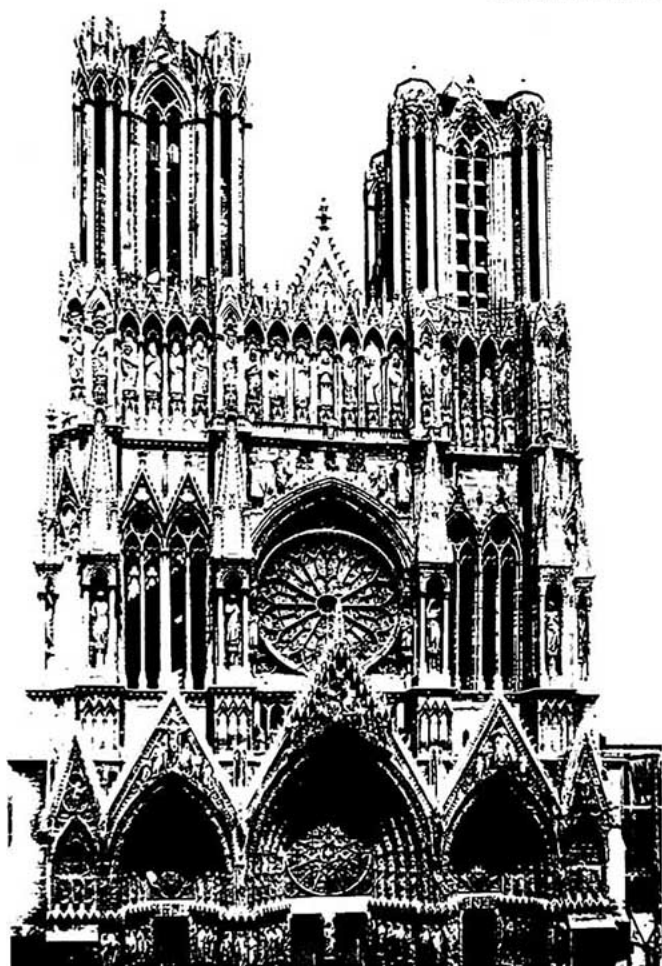
***Com as crianças use a
força; com os homens, a
razão; essa é a ordem
natural das coisas.
O homem sábio
não precisa de leis.***

JEAN-JACQUES ROUSSEAU
filósofo francês
do século XVIII

A ousadia dessa viagem para assistir à coroação do rei e a apaixonada defesa do amigo contra a autoridade do padre contribuíram para que Georges recebesse o apelido de "o Republicano". Na verdade, o rapaz era um produto da época desse século XVIII renovador, cujas novas idéias políticas e filosóficas se veriam concretizadas em 1776, quando os norte-americanos, após uma guerra para se libertar do governo colonial do rei Jorge III da Inglaterra, conseguiram sua autonomia. A Declaração de Independência, redigida por Thomas Jefferson, proclamando que todos os homens têm direito à vida, à liberdade e à busca da felicidade, era o manifesto em que se baseava a criação de uma nova nação, sob um novo regime — a República dos Estados Unidos da América —, na qual todos os cidadãos teriam voz ativa no governo. Danton e seus amigos ainda não haviam lido a Declaração de Jefferson, mas as idéias revolucionárias expressas no documento já lhes eram familiares.

A Catedral de Reims era tradicionalmente o local de coroação dos reis franceses. Conta-se que Danton, aos 16 anos, fugiu da escola e insinuou-se no interior dessa catedral, a fim de assistir à coroação do monarca que mais tarde ajudaria a derrubar.

THE BETTMANN ARCHIVE

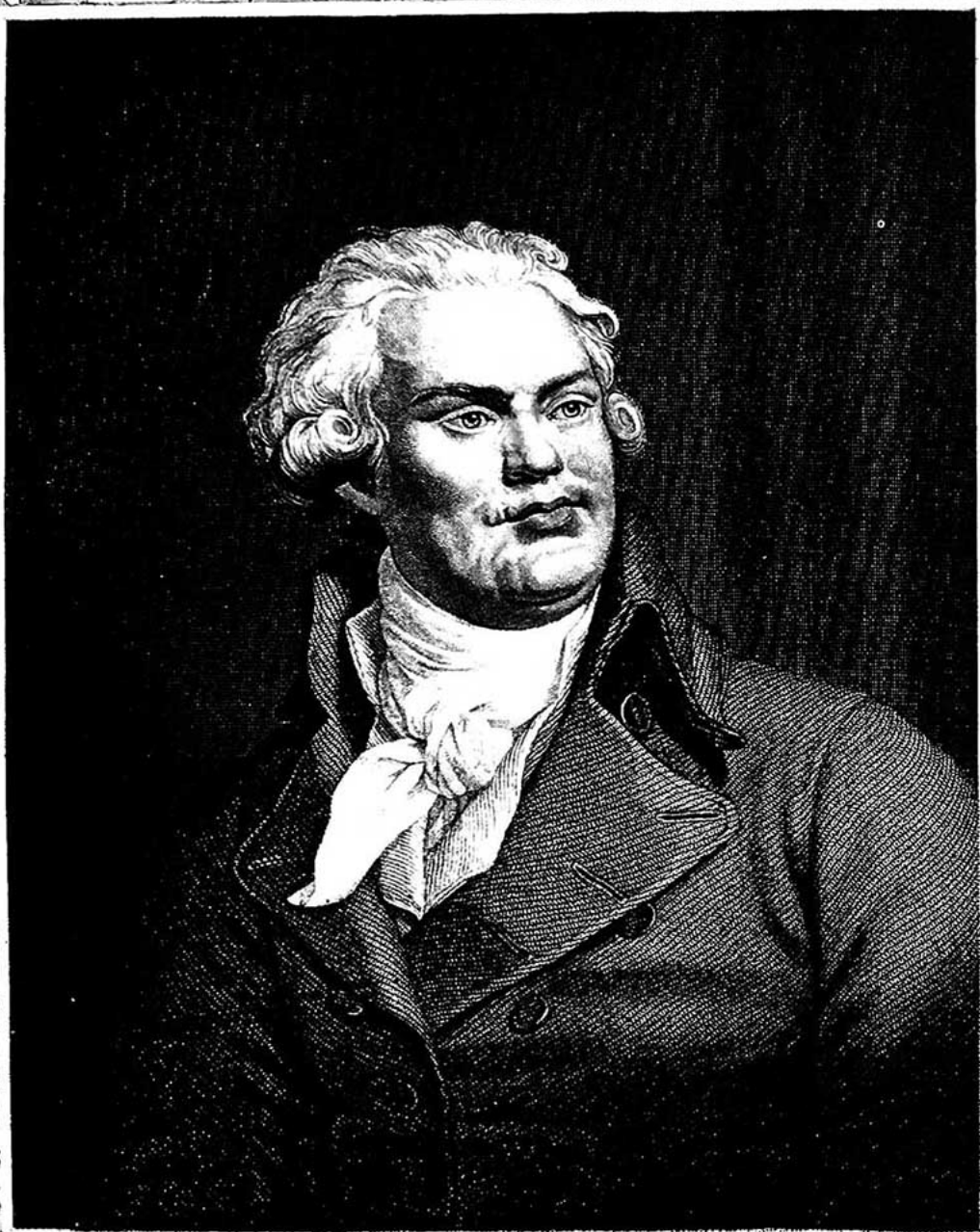




THE BETTMANN ARCHIVE

O redator do texto se inspirara no Iluminismo, movimento intelectual que caracterizava o pensamento europeu daquele século e era liderado por filósofos franceses como Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Diderot e Montesquieu. Esses homens haviam começado a investigar o mundo em que seus contemporâneos viviam, questionando a aceitação cega de muitos deles às instituições que moldavam suas vidas, representadas sobretudo pela Igreja Católica e pela monarquia. Os iluministas orgulhavam-se de possuir um pensamento não obscurecido por preconceitos ou superstições e de examinar o Velho Mundo sob uma luz nova e radiante — a luz da Razão. Por esse motivo, o século em que viveram veio a ser conhecido como Século das Luzes. Quando Danton chegou à idade adulta, o legado desses filósofos, e dos revolucionários norte-americanos que aplicaram as idéias deles na formação de uma nação, começava a tomar conta da França. Assim, ao concluir seus estudos, em 1780, o jovem Georges decidiu tentar a sorte num universo mais amplo. Tinha 21 anos de idade e pouco dinheiro, mas estava repleto de grandes expectativas. Arcis-sur-Aube e o seminário de Troyes não ofereciam estímulo suficiente para seu talento e sua ambição. Paris, no entanto, estava aberta para sonhos.

George Washington e o Marquês de Lafayette. Com a idade de 19 anos, Lafayette desafiou o rei Luís XVI, participando da guerra norte-americana pela independência.



Senhor d'Anton

Junto com a bagagem, Danton levava uma carta de recomendação de seu tio para um advogado parisiense de nome Vinot, no escritório de quem se tornou empregado, pouco depois de sua chegada a Paris. Graças ao trabalho com Vinot, o jovem Georges ficou conhecendo os complicados meandros dos tribunais parisienses. Além disso, conheceu as ruas, os ritmos e os mistérios da grande cidade. Nas horas livres estudava com afinco, almejando tornar-se um advogado, e para isso lia as obras dos grandes pensadores e escritores como Voltaire, Rousseau, John Milton e William Shakespeare. Mas, apesar do trabalho e dos estudos, Danton sempre encontrava tempo para seu excêntrico lazer, a natação no Rio Sena, o que costumava atrair multidões de curiosos.

Naquela época, em algumas universidades, era possível se conseguir um diploma de bacharel com um mínimo de esforço e pagando-se o preço adequado. E foi dessa forma que, em outubro de 1784, quando já havia economizado uma boa quantia de dinheiro e aprendido tudo o que podia como auxiliar de Vinot, Danton comprou o título de advogado pela Universidade de Reims.

Leis, contudo, não eram as únicas coisas a ocupar a mente do rapaz. A poucos passos do tribunal parisiense ficava o Café de l'École, um estabelecimento acolhedor, dirigido por um homem chamado Charpentier, que era também um próspero coletor de impostos. Danton jantava quase todas as noites no café, onde desfrutava de uma refeição frugal, de um jogo ocasional de dominó e da troca de idéias com o dono do lugar e com os jovens advogados que ali se reuniam. O futuro revolucionário gostava também de conversar com a mulher italiana de Charpentier — com quem falava em italiano — e com Gabrielle, a jovem e adorável filha do casal. Logo ficou claro o interesse de Danton pela moça e igualmente claro que seus sentimentos eram correspondidos. Mas a situação profissional em que ele se encontrava ainda não lhe permitia tomar uma esposa.



THE BETTMANN ARCHIVE

Acima: Enquanto prosseguiam os trabalhos da Assembléia Constituinte em Versalhes, o povo de Paris começava a se revoltar. Incentivados por oradores como Danton, em 1789, os parisienses tomaram o destino do país nas próprias mãos.

À esquerda: Danton, numa gravura de W. H. Mote.

O jornalista Jean-Paul Marat era adorado pelos pobres de Paris. Tal como diversos líderes revolucionários, ele defendeu o uso da violência, afirmando certa vez que 200 000 cabeças teriam de rolar para que a ordem pública se mantivesse.



THE BETTMANN ARCHIVE

Naquela época, para fazer carreira como advogado em Paris, era necessário dispor de uma respeitável soma de dinheiro. Todos os cargos importantes — como o de coletor de impostos de Charpentier — eram vendidos. Danton, porém, tinha pouca prática na profissão e a maior parte de seus clientes era pobre, o que o deixava sem capital para investir numa posição elevada — e mais rendosa. Não obstante, logo lhe surgiu uma oportunidade. Um conhecido seu, Huet de Paisy, preparava-se para se aposentar das funções de advogado do Conselho do Rei e decidiu vender-lhe o cargo.

Paisy havia adquirido seu posto no Conselho, trinta anos antes, por 30 000 libras e pretendia vendê-lo por 78 000 libras, uma soma imensa que o jovem advogado de Arcis-sur-Aube teve de arrecadar mediante empréstimos vultosos da família, dos amigos e de agiotas profissionais. Além disso, Paisy ainda devia dinheiro aos herdeiros do homem de quem havia adquirido o cargo e Danton acabou assumindo sua dívida também. Era, sem dúvida, uma carga financeira respeitável, especialmente para um jovem que pretendia se casar e dar início a uma nova família. Parece improvável que os honorários a serem obtidos com a nova posição viessem a ser suficientes para saldar tantos compromissos. Contudo, pou-

co depois, em 14 de junho de 1787, o novo advogado do Conselho do Rei casou-se com Gabrielle. Tinha então 27 anos; ela, 24, e o futuro talvez lhe parecesse mais róseo do que seria realmente.

Antes, porém, de defender sua primeira causa diante do rei, Danton teve de enfrentar um rigoroso exame de habilitação, ocasião em que improvisou um impressionante discurso — em latim — sobre “a moral e a situação política de nosso país e sua influência na administração da Justiça”. Tratou esse tema potencialmente perigoso, aconselhando, com veemência, a moderação e o sacrifício. “Malditos os que provocam revoluções, malditos sejam os que as fazem!”, declarou. Foi admitido como advogado do Conselho.

Ao assumir a nova e prestigiosa posição, Danton passou a assinar seu sobrenome como “d’Anton”, talvez imaginando que a sugestão de uma origem aristocrática pudesse ajudá-lo na carreira de defensor de causas perante o rei. Dessa forma, durante algum tempo, tornou-se “Georges-Jacques d’Anton”, uma afetação ingênua — e por isso surpreendente — para um homem que em seus tempos escolares fora chamado de “o Republicano” e que, breve, se tornaria um célebre revolucionário.

Enquanto “d’Anton” e Gabrielle começavam sua vida em comum, a França encontrava-se à beira da grande mudança: uma mudança que seria repentina, total e sangrenta. Danton era um líder nato, possuía o dom de inflamar e persuadir pessoas com sua dramática oratória. Viu-se rapidamente no meio dos acontecimentos e muito trabalhou para se manter ali.

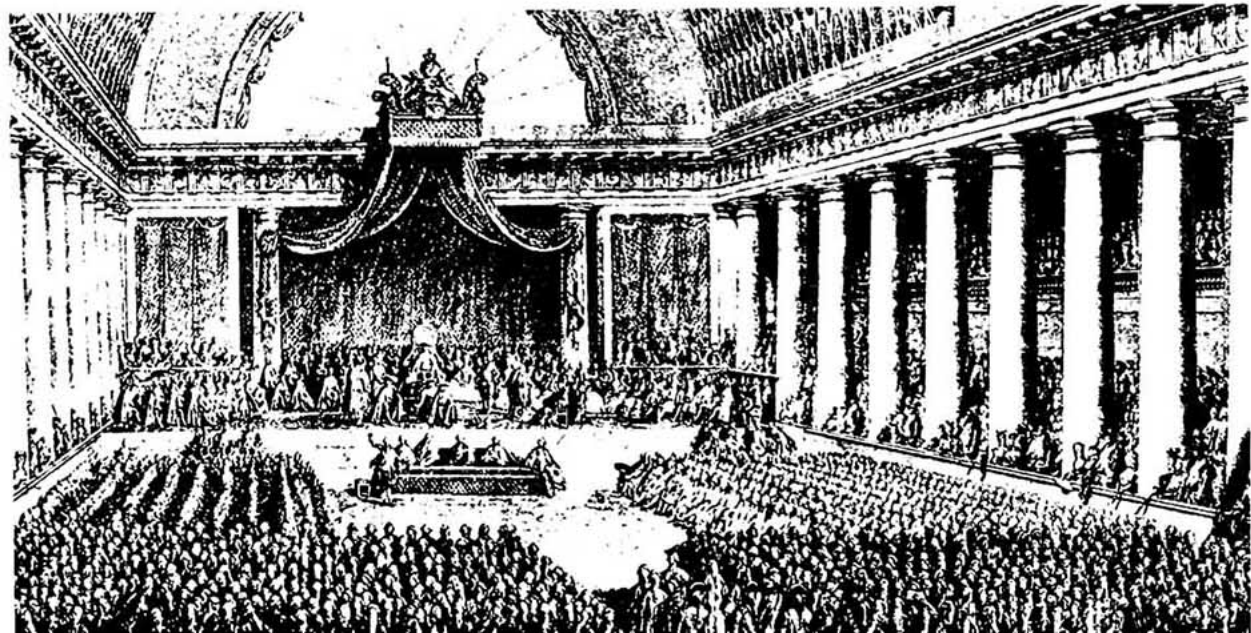
O primeiro passo concreto para a Revolução France-

Mergulhava todas as dificuldades, todas as rivalidades e todo o ódio em uma torrente de ação.

JEAN-JOSEPH JAURÈS
político francês,
sobre Danton

Abertura dos Estados Gerais, no dia 5 de maio de 1789. O rei Luís XVI convocara a reunião de representantes de toda a França para tratar da terrível crise financeira do país, mas muitos deputados insistiram em discutir outros problemas, de ordem mais popular.

THE BETTMANN ARCHIVE





THE BETTMANN ARCHIVE

Representantes dos Estados Gerais são impedidos de entrar nos salões da Assembléia em Versalhes, por ordem de Luís XVI. O rei tentava assim impedir a reunião dos deputados, cuja atitude independente o havia irritado. No entanto, os representantes do Terceiro Estado logo encontraram um novo local para as reuniões: a quadra real de jogo da péla.

sa foi dado pelo próprio rei. Uma economia ineficaz, aliada às guerras longas e onerosas, havia devastado o Tesouro governamental. A situação do país era calamitosa. Pressionado pelas classes dominantes, Luís XVI viu-se obrigado a convocar os Estados Gerais, assembléia de representantes das três ordens sociais do reino, conhecidas como Estados. O Primeiro Estado era o clero, o Segundo Estado a nobreza e o Terceiro Estado o restante da população. Quando, no dia 5 de maio de 1789, os representantes chegaram a Versalhes, dispostos a encontrar uma solução para evitar a bancarrota nacional, chocaram-se com o luxo e a opulência que ali encontraram. Além disso, não haviam deixado suas casas e se deslocado até a corte do rei apenas para aprovar cegamente o plano econômico que convinha ao monarca. Tinham trabalhado arduamente em seus distritos para formar os *cahiers de doléances* — cadernos de anotações detalhando queixas locais a serem trazidas à atenção do soberano — e pretendiam debatê-los na reunião.

No entanto, desde 1614 não havia uma convocação dos Estados Gerais e ninguém sabia ao certo como a Assembléia deveria funcionar — qual o método de escolha dos membros participantes, quais os poderes de que estariam investidos e de que modo seriam computados os votos dos Três Estados. Era tudo improvisação e, assim, ações aparentemente sem importância — um discurso ousado por parte de um desconhecido deputado da pequena burguesia, a resposta de algum clérigo influente, a atitude autoritária de um nobre privilegiado

ou um momento de fraqueza do rei — poderiam ter conseqüências imprevisíveis. Tradicionalmente, os votos dos três segmentos da Assembléia eram computados separadamente, mas a pressão popular forçou Luís XVI a concordar com a votação global. Isso, na prática, significava o controle da reunião pelo Terceiro Estado, cujos representantes superavam em número os demais. Havia muitos sacerdotes pobres no interior do país que compartilhavam da vida e das mazelas de seus paroquianos e se ressentiam do ócio e da opulência em que viviam os eclesiásticos da corte. Esses sacerdotes votavam com o Terceiro Estado. Havia também muitos aristocratas rurais que tinham vínculos com os habitantes de cidadezinhas e vilarejos e não com os arrogantes cortesãos de Versalhes.

Os representantes do Terceiro Estado e seus aliados recusavam-se a discutir as propostas urgentes do rei em matéria financeira, antes de cumprir a agenda que haviam estabelecido para a ocasião e de conseguir garan-

Decreto da Assembléia datado de 19 de junho de 1790. Nos pilares que ilustram o documento lê-se: "Viver livre ou morrer" e "a nação, a lei, o rei". Nessa época, a Assembléia ainda aceitava a monarquia como forma de governo, mas é bastante significativo que a palavra "rei" seja mencionada depois de nação e lei.



Os sistemas que fracassam são os que se baseiam na estabilidade da natureza humana e não no seu crescimento e desenvolvimento. O erro de Luís XVI foi imaginar que a natureza humana seria sempre a mesma. O resultado desse erro foi a Revolução Francesa.

OSCAR WILDE
escritor inglês
do século XIX

Uma mulher observa a marcha da multidão armada pelas ruas de Paris. Atrás dela, na folha aberta da janela, aparecem as palavras "Viva a liberdade!". Mas, na realidade, por muito tempo, os parisienses viveram prisioneiros da violência desencadeada pela própria revolução.

tias de que determinadas reformas reivindicadas pelo povo seriam atendidas. Tinham o fator tempo a favor deles, ao contrário de Luís XVI e seu governo quase falido. Os demais Estados, porém, insistiam em manter a estrutura baseada nos direitos adquiridos e nas tradições. Assim, em 17 de junho, quando ficou evidente a impossibilidade de um acordo entre os tradicionalistas e os inovadores do Terceiro Estado — partidários das correntes filosóficas da época —, os representantes do povo decidiram agir por conta própria, declarando-se uma Assembléia Nacional em substituição aos Estados Gerais.

Luís XVI reagiu com irritação, ordenando que o local das reuniões fosse "fechado para reformas", mas os deputados passaram a se reunir na sala do *Jeu de Paume* (Jogo da Pêla) e fizeram o juramento de "estabelecer a Constituição do reino, promover a regeneração da ordem pública e defender os autênticos princípios da monarquia".

Embora estivessem assumindo uma atitude de desafio ao rei, os representantes do Terceiro Estado ainda acreditavam e pretendiam servir a seu soberano. Luís XVI, contudo, encontrava pouco consolo naquelas profissões de lealdade. Procurou suspender a assembleia, mas suas ordens foram desconhecidas. "Não arredaremos pé de nossos lugares", afirmou o Conde de Mirabeau, um nobre liberal representando a cidade de Aix, que se aliara ao Terceiro Estado, "exceto pela força das baionetas". O astrônomo Jean-Sylvain Bailly (Terceiro Estado), representante de Paris e eleito presidente da As-

CULVER PICTURES





THE BETTMANN ARCHIVE

sembléia Nacional, foi mais longe, declarando: “Considero que ninguém pode dar ordens a uma nação reunida”. O monarca, temendo que se desencadeasse uma onda de violência e não confiando na lealdade de suas tropas, ordenou que o clero e a nobreza se unissem ao Terceiro Estado. Porém, a nobreza, zelosa de seus privilégios, não obedeceu. Em consequência, houve concentração de tropas em Paris e Vincennes, o que intimidou a população já tão sofrida com a miséria e a fome. No entanto, apesar do medo, havia muita gente em Paris ansiosa por impulsionar o rumo dos acontecimentos e, naturalmente, novos líderes começavam a abrir caminho. Ouviam-se discursos apaixonados nas ruas da capital e nos jardins do Palais Royal, um célebre local de reuniões. Esses discursos inflamavam os parisienses, pois os oradores não eram os mesmos indivíduos — educados, cultos e ricos, em sua maioria — que haviam se reunido para debater diante do rei em Versalhes. Paris possuía um enorme contingente de miseráveis — um dentre cada cinco parisienses necessitava de auxílio público —, mas aos pobres não era facultado votar e, portanto, seus interesses não estavam representados na assembleia. E essa falta de representatividade levava-os a seguir os novos líderes que começavam a surgir.

Uma incômoda verdade tornava-se cada vez mais clara aos membros da Assembleia Constituinte: a roda da revolução, que agora se distanciava do rei, não poderia mais ser detida. A força política expressa na coragem dos deputados ao desafiar o rei transbordara para as ruas e os becos de Paris. E Georges-Jacques Danton — agora com seu aristocrático “d” abolido para sempre — era um dos homens que estava no Palais Royal, em pé sobre uma mesa, arrebatando a multidão.

Diante do Palais Royal, o jovem revolucionário Camille Desmoulins incita a multidão a pegar em armas.



O líder dos maltrapilhos

Em 1788, Danton e Gabrielle tiveram um filho, mas o menino morreu um ano depois. Nessa época, o jovem advogado esforçava-se para se firmar na profissão e pagar as dívidas que contraíra com a compra do cargo no Conselho do Rei. Um de seus primeiros clientes, um influente funcionário público chamado Barentin, para quem fizera um bom trabalho, apresentou-o ao ministro das Finanças do rei, o aristocrático arcebispo Loménie de Brienne, oriundo de uma cidadezinha próxima a Arcis. Danton submeteu um ambicioso e detalhado programa de reformas sociais ao ministro, recomendando que fossem feitas algumas concessões da nobreza e do clero em favor dos pobres e argumentando que isso facilitaria o relacionamento do rei com a população revoltada. O arcebispo conservador não se convenceu da validade do plano. Mas Barentin ficou bastante impressionado com o programa e, quando se tornou ministro da Justiça, convidou Danton para ocupar o posto de secretário da chancelaria. Este, porém, achava que era tarde demais para o rei e seu governo conservarem a liderança da vida política da França e declinou da oferta. Os acontecimentos já haviam tomado um rumo violento.

Paris tornara-se o centro da agitação política francesa. No dia 13 de julho de 1789, Danton fez um dramático discurso diante de um grupo de pessoas reunidas num antigo convento de religiosos *cordeliers* (franciscanos), no distrito do mesmo nome. Suas palavras dão uma idéia do medo, da excitação e da confusão que dominava os cidadãos naqueles dias agitados. "Um exército de 30 000 soldados está pronto a marchar sobre Paris, devastar a cidade e massacrar seus habitantes", preveniu. Em seguida, sua voz possante se elevou clamando para que seus ouvintes pegassem em armas. A população do distrito, inflamada pelo discurso, formou seu próprio exército, ao qual o grande orador resolveu juntar-se como voluntário.

Enquanto Danton arrebatava Cordeliers, seu amigo



CULVER PICTURES

Acima: Neste velho convento franciscano foram realizadas as primeiras reuniões do "Club dos Cordeliers", assim chamado em alusão àquela ordem de religiosos (cordeliers).

À esquerda: Com o enfraquecimento da monarquia, a visão e o oportunismo de Danton o transformaram em líder revolucionário.

Figuras da "Liberdade" e da "Igualdade". Esta segura a Declaração dos Direitos do Homem e do Cidadão, proclamando que "os homens nascem e permanecem livres e iguais em direito".



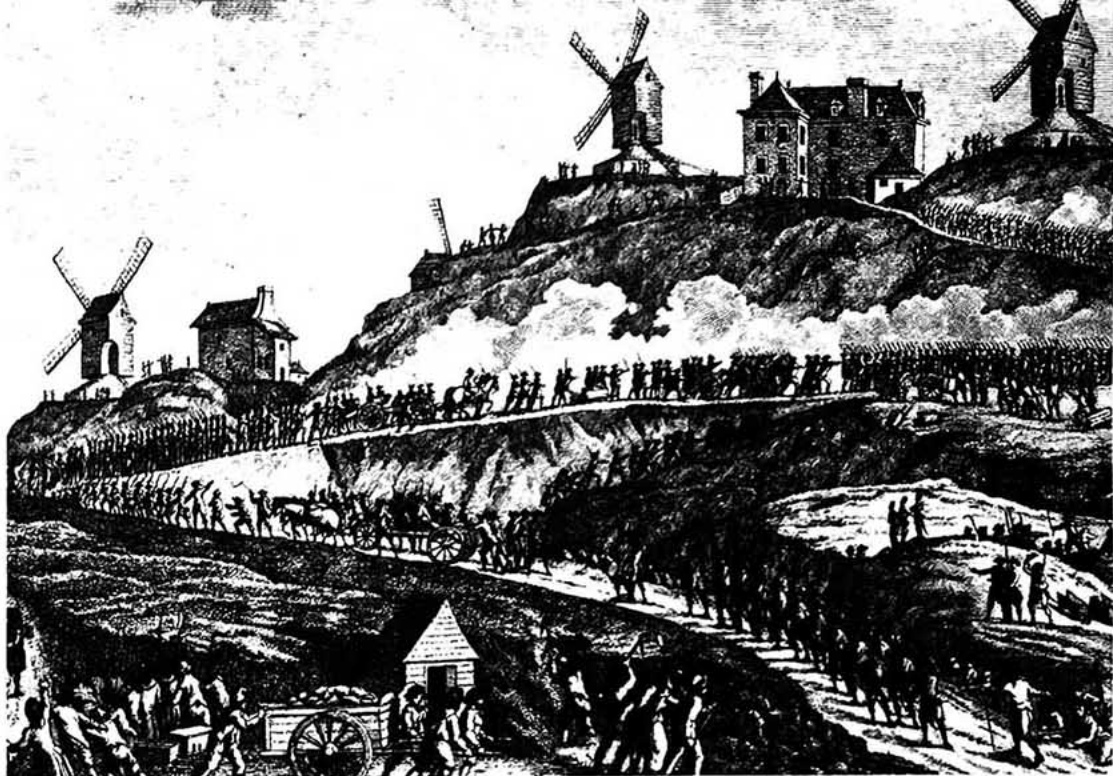
Camille Desmoulins, um intrépido jornalista republicano, se dirigia à multidão concentrada no Palais Royal. Ao mesmo tempo, outros milhares de parisienses estavam sendo incitados à ação por vários líderes populares.

No dia seguinte, 14 de julho, a população de Paris, em busca de armas e munição, atacou a prisão-fortaleza da Bastilha, um dos mais odiados símbolos da opressão e da autoridade monárquica. Na batalha, que durou pouco mais de duas horas, 98 cidadãos morreram; o povo, porém, teve sua revanche. Depois de se render, o governador da prisão, o Marquês de Launay, foi morto pelos revoltosos, que, em seguida, percorreram triunfantes as ruas da cidade com a cabeça do marquês na ponta de uma lança. Essa data, 14 de julho, passou a ser celebrada como o Dia da Bastilha, o Dia da Independência da França.

Danton esteve ausente do combate, mas logo cedo na manhã seguinte, após "inspecionar" a Bastilha com alguns companheiros do batalhão de Cordeliers, "capturou" o homem que ficara encarregado da prisão, após a rendição do governador. Após Danton ter-se apresentado como "capitão", o pequeno e desordenado grupo por ele chefiado conduziu o pobre homem pelas ruas de Paris até que alguém o identificou como um aliado político e o libertou. Foi um episódio de certa forma cômico, mas que poderia ter tido consequências trágicas, pois o "capitão" e seus comandados tiveram de lutar contra a população para evitar que o prisioneiro fosse linchado. No entanto, a ousadia e a autoridade demonstradas por Danton nesse desastrado acontecimento favoreceram sua reputação como líder.

Em abril de 1789, haviam se formado em Paris sessenta distritos para a escolha dos deputados aos Estados Gerais. Após o término de suas tarefas eleitorais, contudo, esses distritos recusaram-se a sair de cena e passaram a funcionar como unidades independentes com legislaturas e chefes administrativos próprios. Logo ficou evidente que Paris, a maior e politicamente mais ativa cidade da França, governava o país e que os distritos, por sua vez, a governavam. Danton foi eleito para presidir um dos mais poderosos distritos parisienses — Cordeliers.

Uma das principais causas do ataque à Bastilha fora a demissão de Jacques Necker, o ministro das Finanças que persuadira Luís XVI a convocar os Estados Gerais. Frente àquela violenta manifestação de força popular, o rei readmitiu Necker no ministério e apresentou-se diante da Assembléia, na esperança de acalmar os ânimos. O problema, porém, estava nas ruas de Paris e não nos salões de Versalhes. O soberano precisava conseguir o



CULVER PICTURES

apoio das massas insurretas da capital e, assim, dirigiu-se a Paris, em 17 de julho. O povo louvou sua bravura, mas a violência ainda não terminara. No dia 23 desse mês, a população capturou o homem que havia temporariamente tomado o lugar de Necker, enforcou-o e, novamente, desfilou pelas ruas com uma cabeça na ponta de uma lança ensangüentada.

Em Versalhes, em 4 de agosto, a Assembléia decidiu a abolição do regime de privilégios feudais, a supressão dos dízimos e o estabelecimento da igualdade no pagamento de impostos. Ainda durante o mês de agosto, no dia 26, os deputados constituintes redigiram a *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* (Declaração dos Direitos do Homem e do Cidadão), inspirada na Declaração de Independência norte-americana e que serviria de preâmbulo à Constituição de 1791. Composta de dezessete artigos, a Declaração era, na verdade, um resumo de toda a filosofia política francesa do século XVIII e proclamava que “os homens nascem e permanecem livres e iguais em direitos” e que os direitos naturais e inalienáveis do homem são “a liberdade, a propriedade, a segurança e a resistência à opressão”.

Luís XVI protelou seu reconhecimento oficial dos decretos da Assembléia e convocou secretamente tropas flamengas a Versalhes. Uma vez que os soldados franceses simpatizavam com a causa popular, os mercenários eram

Um batalhão da Guarda Nacional sobe as ruas de Paris em direção a Montmartre. Embora fossem soldados profissionais — cuja atribuição oficial seria a defesa do rei e da monarquia —, seus comandantes temiam que eles se recusassem a disparar contra os revoltosos, visto que, enquanto cidadãos franceses, eram simpatizantes da causa revolucionária.

Suas palavras não eram somente palavras — eram a expressão da energia francesa, um grito vindo do coração da nação.

JULES MICHELET
historiador francês
do século XIX, sobre
os discursos de Danton

*Os discursos de Danton
não faziam pensar,
mas, melhor do
que isso, faziam agir.*

HENRI BÉRAUD

as únicas forças com as quais podia contar. A chegada de soldados estrangeiros à França aumentou a já grande revolta que existia em Paris. Danton redigiu um manifesto contra as ações do rei e o documento foi afixado por toda a cidade.

A capital francesa estava ao mesmo tempo indignada e amedrontada. Os problemas econômicos que levaram o rei a convocar os Estados Gerais haviam-se agravado. Muitos comerciantes e industriais haviam fugido do país após a queda da Bastilha e seus ex-funcionários engrossavam as fileiras dos desempregados. Além disso, os franceses estavam enfrentando também uma grande escassez de pão.

Esse clima de tensão levou a um dos episódios mais surpreendentes e assustadores da revolução. Em 5 de outubro de 1789, um grupo de mulheres, exigindo pão, apoderou-se de armas no prédio da prefeitura e seguiu rumo a Versalhes. Danton, cujo manifesto contribuíra para desencadear o acontecimento, pensou duas vezes e impediu que os voluntários de Cordeliers acompanhassem aquele exército de maltrapilhas. Soldados de outras milícias distritais, contudo, seguiram as mulheres enfurecidas e famintas, as quais, afinal, eram suas mães, irmãs e esposas. A Guarda Nacional também aderiu à marcha, arrastando consigo seu comandante, o Marquês de Lafayette, um aristocrata jovem e ousado que já demonstrara sua profunda devoção à causa da liberdade, servindo na Guerra da Independência dos Estados Unidos sob o comando do general George Washington. Lafayette desempenhara um importante papel no esboço da Declaração dos Direitos do Homem e do Cidadão. Ele acreditava apaixonadamente que a liberdade deveria ser garantida por uma Constituição, mas achava que o rei deveria prosseguir na liderança do governo francês.

Na realidade, Lafayette fora forçado por seus soldados a acompanhar a marcha das mulheres e, assim, procurou avisar ao rei que estava a caminho de Versalhes, pedindo-lhe que impedisse a guarda real de atirar contra a multidão.

As mulheres, que caminhavam muito adiante dos soldados, dirigiram-se para a Assembléia, surpreendendo os deputados ali reunidos. Estes, aproveitando-se da manifestação popular, exigiram do rei a aceitação dos decretos votados no dia 4 de agosto. Juntavam assim suas vozes às das mulheres na reivindicação de pão para o povo e a dispensa dos mercenários flamengos. Percebendo que uma recusa levaria à violência, Luís XVI, após algumas horas de hesitação, finalmente concordou em aceitar as exigências das mulheres. O rei aprovou também a abolição do feudalismo, a Declaração dos Direi-



THE BETTMANN ARCHIVE

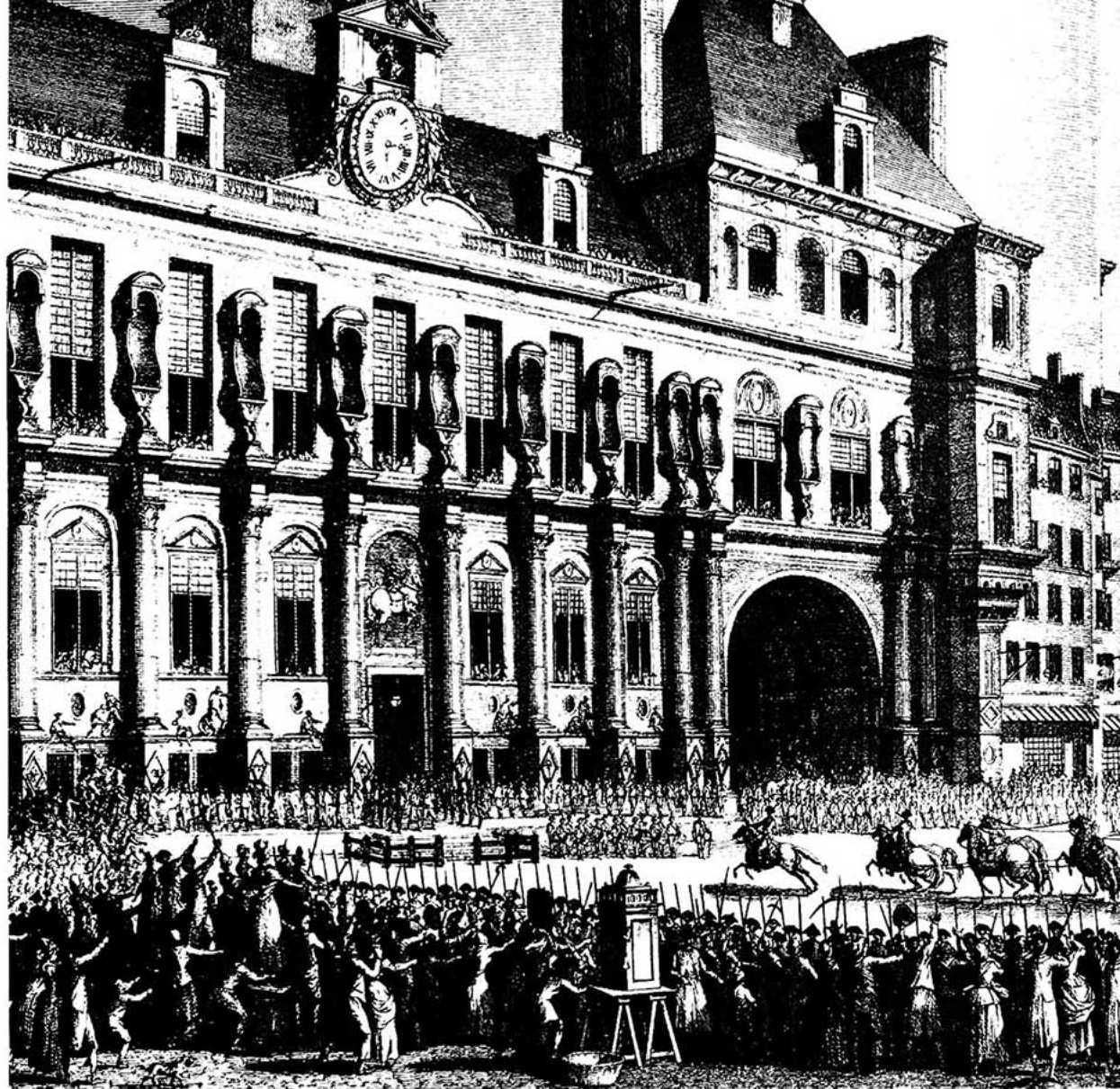
tos do Homem e do Cidadão e todos os artigos da Constituição até então redigidos pela Assembléia.

A capitulação do monarca, porém, chegava tarde demais para apaziguar os súditos revoltados. A massa popular, agora apoiada pela Guarda Nacional, fez uma exigência a mais: o rei e a família real deviam deixar o luxuoso Palácio de Versalhes e retornar a Paris, onde estariam mais próximos do povo e onde a população poderia vigiá-los mais de perto. Uma vez mais Luís XVI não tinha escolha. Confiando sua segurança às garantias pessoais de Lafayette, concordou em voltar à turbulenta capital do reino.

Apesar de todas as suas exigências terem sido aceitas pelo rei, algumas mulheres invadiram o palácio e ameaçaram a rainha. Maria Antonieta era considerada fria e orgulhosa, e sua origem austríaca a tornava ainda mais impopular entre os franceses. A soberana conseguiu se salvar de suas perseguidoras fugindo para a câmara do rei, vestida apenas com uma camisola.

No dia seguinte, mulheres e soldados voltaram a Paris levando com eles o rei da França e a rainha Maria

Uma gravura dramática mostra a multidão enfurecida, no momento em que capturava o comandante da Bastilha, considerada símbolo máximo da repressão exercida pela monarquia. Após executarem o guardião da prisão-fortaleza, os populares desfilaram pelas ruas de Paris, com a cabeça dele na ponta de uma lança.

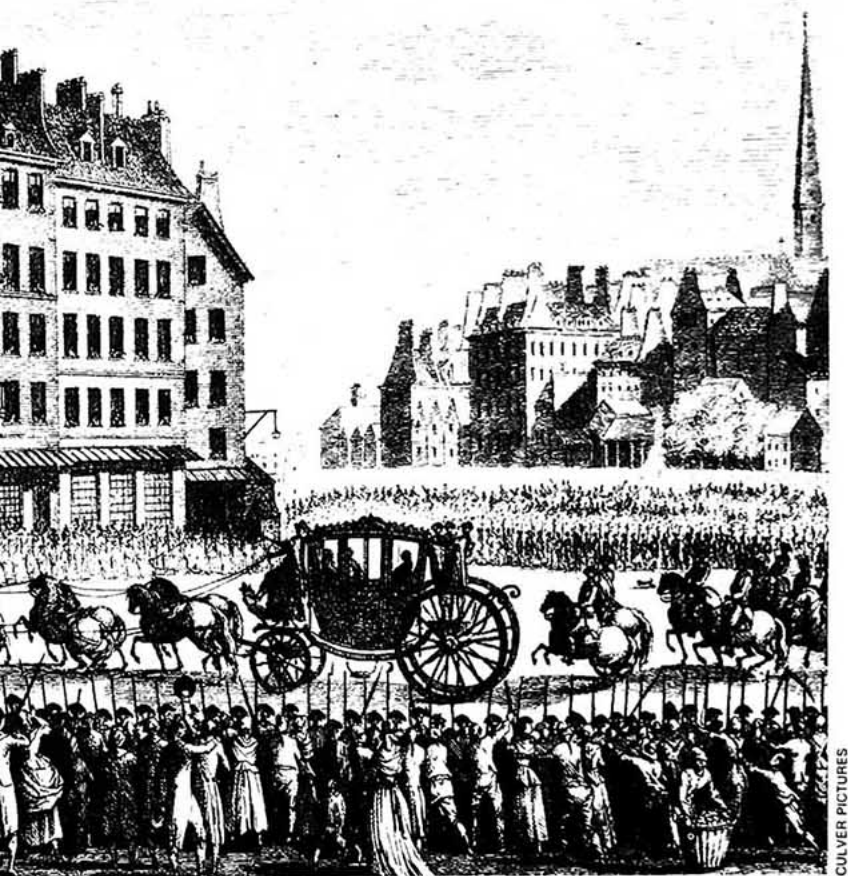


Antonieta. Com Luís XVI ausente, a Assembléia não tinha mais nenhuma razão para permanecer em Versalhes e, assim, decidiu acompanhar a mudança do monarca para a capital. No entanto, cerca de trezentos representantes das classes altas, temerosos da fúria da população parisiense, preferiram renunciar a seus cargos. A massa havia tomado conta da Assembléia e, na verdade, da própria revolução.

O cenário do drama havia mudado. O rei e sua família estavam alojados em aposentos relativamente exíguos

*Não tenham mais
dúvidas quanto à
onipotência
de um povo livre.*

CAMILLE DESMOULINS
revolucionário francês



Luis XVI chega ao Hôtel de Ville, edifício-sede da prefeitura parisiense. Poucos dias após a tomada da Bastilha, o rei viajou a Paris, usando uma fita tricolor, símbolo da revolução. Embora seu gesto tenha sido encarado com simpatia, não impediu a revolta popular.

do Palácio das Tulherias — em Paris. A Assembléia Constituinte passou então a se reunir nas proximidades. A roda da revolução dera mais uma volta e o poder dos líderes parisienses se fortalecera enormemente. Danton era aclamado por seu papel de inspirador da marcha sobre Versalhes. Contudo, uma grande dúvida surgia: os homens que haviam insuflado a revolta da população parisiense seriam realmente capazes de controlá-la? Desmoulins achava que sim. “Terminou”, escreveu em seu jornal; “os patriotas triunfaram!” O tempo diria.



Pelos direitos do homem e do cidadão

Enquanto as agitações populares prosseguiram sacudindo Paris, Danton trabalhava incansavelmente para fortalecer seu poder e sua influência política. Chegou mesmo a tentar uma audiência com o rei sitiado nas Tulherias a fim de “agradecer-lhe” pela mudança para a capital. Porém, não era o único a manobrar para herdar um pouco do poder que o monarca fora obrigado a ceder. Entre seus rivais estavam Bailly, o herói dos primeiros dias dos Estados Gerais — agora prefeito de Paris —, e Lafayette, o comandante da Guarda Nacional. Danton procurava um meio de limitar o prestígio dessas duas figuras e ao mesmo tempo aumentar o seu. Um incidente envolvendo o jornalista Jean-Paul Marat forneceu-lhe uma excelente oportunidade.

Marat advogava francamente a causa dos pobres atacando com violência seus adversários políticos por meio do jornal *L'Ami du Peuple* (*O Amigo do Povo*), principal porta-voz das idéias políticas radicais dos jacobinos*, cujo título estendeu-se ao próprio jornalista. Quando Marat concluiu que Bailly não estava servindo aos interesses da população parisiense, publicou um furioso ataque contra ele. Em resposta, o prefeito ordenou a Lafayette que prendesse o líder dos jacobinos.

Danton, enquanto presidente do distrito de Cordeliers, encontrava-se administrativamente sob a autoridade do prefeito, mas esta jurisdição era tão poderosa e importante politicamente que lhe tornava possível operar com considerável independência. Marat sabia disso, de modo que pediu-lhe que intercedesse em seu favor. Danton ficou satisfeito com a oportunidade de travar um debate público contra Bailly e Lafayette. Foi em auxílio do jornalista, utilizando sua habilidade como advogado para desafiar a ordem de prisão, assumindo assim uma ati-

Com suas palavras fortes, ele prestou um enorme serviço à revolução e ao seu país. Eliminou todos os pensamentos de fraqueza e incitou todo mundo à esperança e à ação.

JEAN-JOSEPH JAURÈS

* Clube político formado durante a revolução, cujos membros representavam os interesses da burguesia progressista e dos intelectuais. Os jacobinos opunham-se aos girondinos, grupo político moderado. (N. do E.)

À esquerda: Nos primeiros anos da Revolução Francesa, Danton prosperou muito financeiramente e ampliou suas bases políticas, conseguindo manter-se firme em meio a rivais poderosos.

tude com a qual corria o risco de criar um conflito entre a milícia de Cordeliers e as tropas da Guarda Nacional. O clamor popular que se levantou então forçou o prefeito de Paris e o comandante da Guarda Nacional a recuar. Reconhecido como protetor do "Amigo do Povo", Danton teve seu prestígio aumentado e, quando as autoridades fizeram uma tentativa de prendê-lo também, viu a população dirigir seu protesto diretamente à Assembleia. Como era de se esperar, os deputados alinharam-se com a multidão indignada e a popularidade do líder dos *cordeliers* cresceu ainda mais.

Nessa época, um obstinado e pedante advogado, oriun-

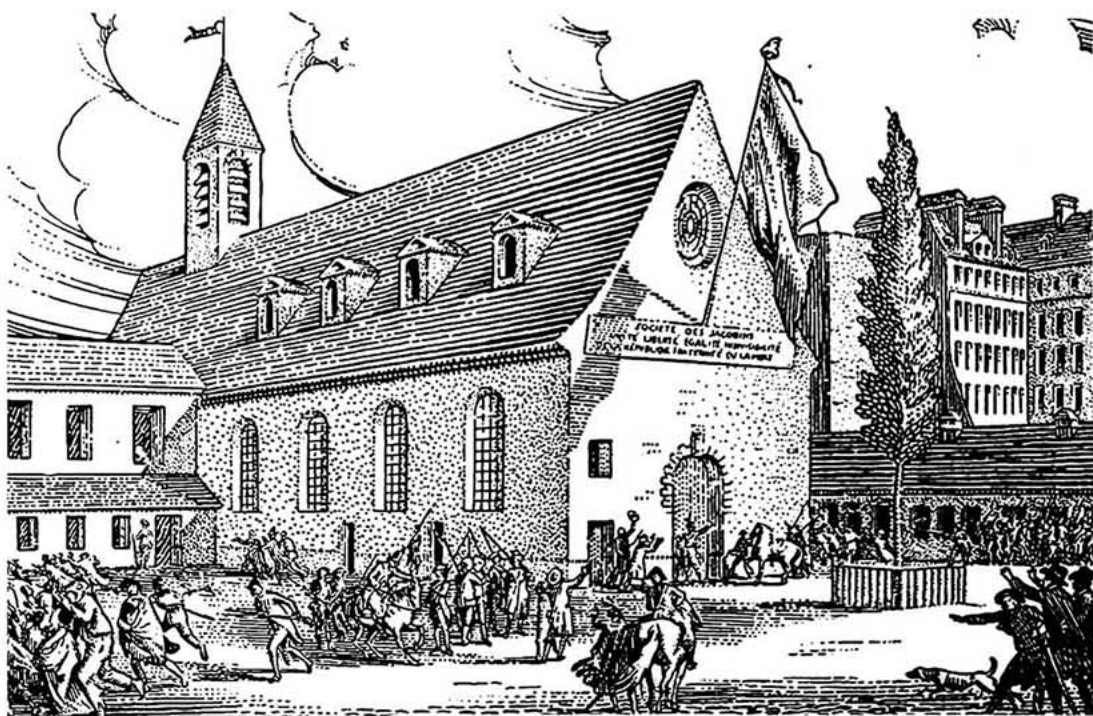
THE BETTMANN ARCHIVE

Danton não era o tipo de homem que esquece seus interesses pessoais, e sua principal preocupação pode ter sido a de proporcionar a ele mesmo e aos seus amigos os meios de satisfazer seus gostos.

NORMAN HAMPSON
historiador britânico

Maximilien Robespierre conquistou amplo apoio na capital do país como presidente do Clube dos Jacobinos. Era advogado, tal como Danton, porém as semelhanças entre os dois terminavam aí. Robespierre era movido por fanático idealismo, enquanto Danton temperava seu fervor revolucionário com pragmatismo e interesse pessoal.





THE BETTMANN ARCHIVE

do de uma família da pequena nobreza da cidade de Arras chamado Maximilien Robespierre, começava a despontar como o mais importante rival de Danton. Robespierre era presidente do Clube dos Jacobinos, cuja influência era enorme em todo o país e cujos membros eram geralmente mais cultos, prósperos e poderosos do que os *cordeliers*.

Robespierre e Danton eram ambos advogados brilhantes e corajosos líderes revolucionários, mas suas personalidades diferiam profundamente. O primeiro, conhecido como “o Incorruptível” por suas notórias probidade e retidão de caráter, era duro, frio e distante, um homem de ideais guiado pelo intelecto. Danton, ao contrário, era ardente, sociável e pachorrento, um homem de paixões movido pelo coração. Durante algum tempo esses dois líderes naturais mantiveram sua incômoda aliança pela causa da revolução.

As imperfeições de Danton, fictícias ou reais, podem ter desempenhado um importante papel na formação da política — e mesmo do destino — de seu país. Quando se casou com Gabrielle, o chefe dos *cordeliers* estava muito endividado. Em 1790, todavia, sua vida parecia cada vez mais confortável, até mesmo luxuosa, e suas dívidas eram pagas com surpreendente rapidez. Contudo, os ren-

Tal como o Clube dos Cordeliers, o quartel-general dos jacobinos funcionava em um antigo convento nos arredores de Paris.

O conflito entre os dois amigos que se tornaram adversários era muito mais de temperamento do que de idéias.

HENRI BÉRAUD
sobre
Danton e Robespierre

dimentos que auferia através da profissão não seriam capazes de dar conta dessa prosperidade. Várias testemunhas — freqüentemente inimigos de Danton — afirmavam que a abastança que ele conseguira atingir tinha uma origem diferente: os subornos.

Ao longo de toda sua carreira pública, Danton foi acusado de aceitar uma surpreendente variedade de propinas. Lafayette afirmava que ele recebia dinheiro de Luís XVI. Outras pessoas acreditavam que Luís Filipe, o Duque de Orléans — primo do rei —, seria o responsável pelo reforço financeiro do orçamento de Danton. O duque representava Paris na Assembléia e, como membro do Clube dos Jacobinos, chegou mesmo a mudar seu nome para Philippe Égalité (*égalité* em francês significa igualdade). Houve, durante certo tempo, fortes rumores de que ele seria nomeado eventual regente no lugar do jovem filho de Luís XVI e é possível que tenha dado dinheiro a Danton para que este incentivasse o projeto.

Outras personagens da época fizeram acusações ainda mais graves, afirmando que o líder dos *cordeliers* aceitava suborno de inimigos da França, como o embaixador espanhol, o primeiro-ministro britânico e o imperador austríaco. Baseados nas evidências disponíveis, nos depoimentos de testemunhas hostis e em determinadas ações e omissões de Danton — de outro modo inexplicáveis —, alguns historiadores chegam a deduzir que ele aceitava de bom grado qualquer dinheiro que lhe fosse oferecido por qualquer fonte. Não há nenhuma prova conclusiva sobre isso, mas o acúmulo de evidências circunstanciais é certamente bastante convincente.

No entanto, a realidade dessa receita advinda de subornos pode não ter sido tão negativa quanto possa parecer aos nossos olhos. Danton, sem dúvida, seguiu seu próprio rumo, segundo sua disposição pessoal ao longo de sua carreira de revolucionário; mas a conjugação de coragem, astúcia e independência que demonstrou na condução da política externa do país levou a nova nação a atravessar a salvo suas horas mais perigosas. Se, ao mesmo tempo, ele transgredia a lei para pagar suas dívidas, quais dentre seus contemporâneos, com exceção de Robespierre, poderiam criticá-lo? Por outro lado, é bem possível que Danton aceitasse propinas sem fazer nada para merecê-las, ou as recebesse para apoiar posições nas quais, na verdade, também acreditava. Durante seu julgamento, em 1794, respondeu às acusações de suborno, afirmando ironicamente que homens como ele não podiam ser comprados, pois simplesmente não tinham preço. Danton pode ter-se permitido receber quantias freqüentes, porém, é certo que jamais praticou a compra de pessoas.



As suspeitas de suborno continuaram mesmo após a morte de Danton. Contudo, embora muitos historiadores concordem em que ele aceitava propinas, poucos acreditam que o líder revolucionário fosse capaz de alterar suas atitudes políticas por causa de dinheiro.

Enquanto a rivalidade entre Danton e Robespierre começava a crescer, prosseguiram os trabalhos de redação da nova Constituição e o caldeirão revolucionário continuava a fervilhar. A Assembléia Constituinte, na tentativa de obter algum controle sobre a população parisiense, reorganizou os distritos da cidade. Com isso, Danton foi alvo de um grande revés: o distrito de Cordeliers foi dissolvido. Esse revés, porém, acabou por se transformar em uma vantagem para o ambicioso líder revolucionário. Danton necessitava de mais espaço político onde pudesse exercer sua crescente influência. Com o desaparecimento de seu distrito, passou a trabalhar no governo central da cidade como conselheiro municipal. Logo subiu de posto para se tornar um dos dezesseis administradores de Paris. Sua boa sorte estendia-se também à vida pessoal: em maio de 1790, Gabrielle teve um segundo filho, um menino.

Nesse mesmo mês, um grupo de revolucionários, entre os quais Danton, Marat, Camille Desmoulins e Fabre d'Eglantine, fundou a "Société des Amis de Droits de l'Homme et du Citoyen" (Sociedade dos Amigos dos Direitos do Homem e do Cidadão), que se tornou conhecida como o "Club des Cordeliers" por realizar suas pri-

Uma gravura mostra Robespierre preparando-se para beber o sangue de um coração humano. O verso que acompanha o desenho vaticinava que a crueldade demonstrada pelo líder jacobino no exercício do poder seria sua ruína. De fato, Robespierre foi guilhotinado pouco depois do aparecimento desta caricatura.



meiras sessões no velho convento dos franciscanos. Durante esse período, a Assembléia estagnara em intermináveis debates constitucionais, enquanto o Palácio das Tulhérias tornara-se uma colméia de atividades contrarrevolucionárias. Luís XVI lamentava o fato de ter-se transferido para Paris ao invés de escapar para alguma parte do país onde o sentimento monárquico permanecesse forte, mesmo que isso levasse a nação a uma guerra civil. Acreditava que, se conduzisse as tropas que lhe eram fiéis e os soldados mercenários contra as forças da Assembléia, conseguiria reunir em torno de si os aristocratas refugiados nas várias cidadelas monarquistas espalhadas pelo território francês, ou que haviam abandonado o país.

A grande onda emigratória da aristocracia tivera início no dia seguinte à queda da Bastilha. Mas esses nobres emigrados permaneciam em contínua agitação, implacavelmente hostis à revolução e eram ferrenhamente leais a Luís XVI. Insistiam com os reis da Espanha e da Prússia e com o imperador da Áustria para que declarassem guerra contra o que consideravam um monstruoso levante que os privava de seus direitos, privilégios e propriedades, e advertiram os monarcas estrangeiros de

que a revolução, caso não fosse debelada, se espalharia por toda a Europa. Nas Tulherias, Luís XVI e seus fiéis conselheiros mantinham um estreito contato com todos esses nobres exilados.

A maior esperança do monarca francês era que a Assembleia concluísse a redação da Constituição e se dissolvesse, pois o Conde de Mirabeau, seu mais importante aliado entre os constituintes, assegurava-lhe que uma nova eleição resultaria em um corpo de deputados mais conservador, capaz de desfazer as reformas radicais implantadas pelos representantes em exercício. Porém, Mirabeau morreu em 2 de abril de 1791. Paris inteira lamentou sua morte, mas a perda foi mais significativa para o rei do que para a população, pois, embora Luís XVI raramente seguisse os avisos de seu conselheiro secreto, sabia que, com a ausência deste, sua posição de monarca tornava-se extremamente vulnerável. As tensões atingiram um impasse com o episódio de Saint-Cloud, no qual Danton teve papel de destaque.

A família real costumava passar os verões e feriados em Saint-Cloud, uma cidade ao norte de Paris, e o rei Luís XVI decidiu que a Páscoa de 1791 não seria uma exceção. Diante disso, Lafayette convocou a Guarda Nacional para assegurar que o rei e sua família saíssem da capital sem problemas. As tropas encarregadas da tarefa incluíam membros do antigo batalhão dos *cordeliers*, e esses homens, instigados por Danton, pediram aos outros soldados que os ajudassem a impedir que o soberano deixasse a cidade. Lafayette, enfurecido, solicitou uma declaração de lei marcial, mas Danton persuadiu os demais líderes do governo municipal a recusar o pedido. Diante disso, o comandante apresentou sua renúncia, ao que o presidente dos *cordeliers* respondeu: "Somente um covarde pode desertar de seu posto na hora do perigo!" No dia marcado para a partida de Luís XVI, a população, gritando insultos a Maria Antonieta, bloqueou as carruagens reais, e a Guarda Nacional se recusou a obedecer às ordens de Lafayette para dissolver a multidão. Não havia mais dúvida alguma: o Palácio das Tulherias transformara-se em uma prisão.

O episódio de Saint-Cloud mostrou a Luís XVI que, se quisesse escapar com sua família das garras da massa parisiense, teria de se preparar para arriscar tudo, até mesmo a própria vida, e fugir, a fim de se reunir com seus partidários apoiados pelos reis estrangeiros. Isso, porém, inevitavelmente, desencadearia uma guerra que poderia ser travada pelas monarquias vizinhas contra a revolução, ou entre defensores do rei e revolucionários franceses. De qualquer forma, sua fuga transformaria a Europa para sempre.

As repúblicas chegam ao fim pelos hábitos luxuosos; as monarquias, pela pobreza.

MONTESQUIEU
filósofo do século XVIII



Os fugitivos

A tentativa de fuga do rei ocorreu na noite de 20 de junho de 1791. Às 10 horas da noite um jovem oficial sueco, afeiçoado a Maria Antonieta, conduziu uma carruagem alugada até uma porta nos fundos da ala sul do Palácio das Tulherias. Diante dos fortes rumores de que o monarca pretendia escapar, o prefeito Bailly decidira passar a noite no palácio e todas as portas estavam sendo estreitamente guardadas — todas, exceto uma. E foi por ela que a família real conseguiu sair.

Após um longo dia de viagem, Luís XVI e sua família estavam a poucos quilômetros das tropas que os aguardavam. No entanto, ao passarem pela cidadezinha de Sainte-Ménéhould, um homem reconheceu o soberano graças ao retrato deste cunhado em uma moeda e deu o alarme. Os fugitivos foram detidos na cidade de Varennes. A Assembléia Constituinte foi notificada e enviou deputados para escotar os prisioneiros de volta a Paris.

A roda da revolução girara mais uma vez. Na capital francesa, levantavam-se muitas vozes de indignação, entre as quais a de Danton era a mais retumbante. Discursando no Clube dos Cordeliers, afirmou que “por conservar uma monarquia hereditária a Assembléia Constituinte havia reduzido a França à escravidão”. Nos jardins das Tulherias, inflamou a multidão ali reunida ao anunciar que “os seus líderes são traidores! Vocês foram traídos!” No Clube dos Jacobinos, ele e Robespierre ofereceram, dramaticamente, suas vidas em sacrifício pela revolução. Com sua oratória inflamada, Danton também atacou Lafayette, o homem responsável pela guarda do rei, dizendo-o um traidor ou um idiota.

A essa altura, o debate quanto à forma de governo a ser adotada, caso o rei fosse deposto, assumira um caráter apaixonado e caótico. Alguns advogavam a idéia de uma regência sob Philippe Égalité. Marat, mais radical, propôs que Danton fosse feito ditador, ao que o presidente dos cordeliers respondeu, horrorizado: “Bela proposta! Por que não ungir-me em Reims?” Enquanto is-



THE BETTMANN ARCHIVE

Acima: Um batalhão revolucionário, com mulheres na linha de frente, invade a Assembléia.

A esquerda: A política de Danton sofreu contestação de outros líderes mais radicais.

BIBLIOTECA PÚBLICA MUNICIPAL
RUI BARBOSA
CARLOS BARBOSA — RS

No dia 17 de julho de 1791, uma pacífica reunião popular no Campo de Marte, em Paris, transformou-se em verdadeiro massacre, quando as tropas de Lafayette invadiram o local sob pretexto de restabelecer a ordem.



THE BETTMANN ARCHIVE

so, o Marquês de Bouillé, um dos nobres exilados que estivera à espera de Luís XVI na malograda fuga, enviou uma carta à Assembléia ameaçando seus representantes — e a própria cidade — com a destruição total, caso acontecesse algo ao rei e à rainha.

A Assembléia Constituinte viu-se diante de um impasse. De um lado, havia a pressão da revolta popular pela “traição” de Luís XVI e, de outro, o perigo de uma guerra contra as monarquias estrangeiras, caso o rei fosse deposto. Finalmente, após muitas discussões e com o intuito de proteger o monarca de seus inimigos mais radicais, os deputados decidiram garantir sua segurança pessoal e “suspender-lo” das funções reais, até que ele pudesse jurar obediência à nova Constituição.

A decisão desagradou a todos. A Assembléia não podia mais conter as forças da revolução. O clamor público exigia a deposição do rei e a substituição da monarquia por uma república. Se os deputados constituintes se aliassem ao rei, o povo os derrubaria também.

A cisão entre o povo e a Assembléia aprofundou-se em 17 de julho de 1791, durante um trágico acontecimento no Campo de Marte, uma grande área em Paris, onde os cidadãos parisienses estavam reunidos para decidir sobre o afastamento do rei. O Clube dos Cordeliers, liderado por Danton, redigira um abaixo-assinado exigindo que Luís XVI fosse deposto e o documento fora levado ao local para receber assinaturas. Mas a enorme tensão dos últimos dias explodiu quando a multidão enfureci-

da enforcou dois indivíduos que lhe pareceram suspeitos. Temendo a generalização do conflito e em resposta ao abaixo-assinado proposto pelos líderes revolucionários, a Assembléia decretou a lei marcial e enviou a Guarda Nacional para controlar a manifestação. Atemorizados ante a multidão enfurecida, os soldados de Lafayette abriram fogo contra ela. Cerca de cinquenta pessoas foram mortas e muitas outras ficaram feridas. Danton, porém, não estava entre as vítimas; não havia ido ao campo e também não assinara a petição elaborada pelos *cordeliers*. Como no ataque à Bastilha e na marcha a Versalhes, ele evitara participar diretamente das manifestações instigadas por seus discursos, mantendo-se a salvo para planejar e inspirar futuras batalhas. Na verdade, o único líder revolucionário a circular pelo Campo de Marte era Robespierre, que escapou por pouco de ser atingido pelos tiros de mosquetes dos guardas enfurecidos. Quando Danton soube do acontecido, explodiu: "Se Lafayette atirou no povo, está liquidado! Os que bebem o sangue do povo morrem por isso!"

A forte repressão que levava ao massacre do Campo de Marte resultou também em uma ordem de prisão para Danton. Este saiu de Paris, indo primeiro para a casa de campo dos pais de Gabrielle, depois para Troyes. Mas, ao saber que o promotor público da cidade enviara um destacamento de soldados para prendê-lo, armou-se com uma pistola e um punhal e fugiu para a Inglaterra.

*Quando o populacho
se mete a pensar,
tudo está perdido.*

VOLTAIRE

*Luís XVI é feito prisioneiro da
Assembléia Constituinte. Após
seu regresso a Paris, o rei foi sus-
penso de suas funções monárqui-
cas e pressionado a acatar a
Constituição de 1791.*

THE BETTMANN ARCHIVE





Todo o poder aos jacobinos

A fragilidade da posição do rei após a frustrada tentativa de fuga tornou urgente a movimentação contrarrevolucionária dos aristocratas estrangeiros e nobres franceses exilados. Enquanto as nuvens da guerra se acumulavam, a nova Constituição finalmente foi concluída e a Assembléia Constituinte preparou-se para sair de cena, aprovando uma "Ordem Auto-Excludente", a qual proibia a eleição dos deputados daquela Assembléia para o corpo legislativo que assumiria após sua dissolução. Em 18 de setembro, Luís XVI proclamou sua aceitação da Constituição de 1791 mediante um documento cautelosamente redigido, com o objetivo de deter a escalada revolucionária e manter o poder nas mãos da burguesia abastada, à qual pertencia a maioria dos deputados.

Apesar de o rei haver jurado a nova Constituição, a Paris revolucionária não estava disposta a fazer o mesmo, especialmente depois do derramamento de sangue no Campo de Marte. E, numa época de ameaças externas e conflitos internos, os deputados que saíam de cena deixavam um incômodo legado para seus sucessores.

Enquanto isso, em Londres, percebendo que não poderia ser preso, caso fosse eleito para a nova Assembléia Legislativa, Danton decidiu voltar a Paris e se candidatar a deputado. Foi recebido com tanto entusiasmo — primeiro em seu Clube dos Cordeliers e, depois, pelos jacobinos — que, quando um soldado da Guarda Nacional chegou para prendê-lo, o próprio miliciano acabou sendo "preso" pela multidão.

Os partidários de Danton, embora fossem veementes e ativos, eram também os mais pobres, incultos e inconsistentes cidadãos de Paris, características que talvez expliquem o fato de o líder dos *cordeliers* não ter sido capaz de conquistar uma cadeira na Assembléia Legislativa. Após perder a eleição, ele deixou Paris para juntar-se à mulher e aos filhos em Arcis. Estava decidido a se transformar em um proprietário rural. Além disso, a maioria de seus rivais, incluindo Bailly e Lafayette, tam-

Tudo que se relaciona a ele é de fato fenomenal e monstruoso, no verdadeiro sentido dessas palavras — seu físico, seu caráter e seu papel.

HENRI BÉRAUD

À esquerda: Pintura de Gustave Doré representando La Marseillaise. Essa figura de mulher, liderando uma tropa de cidadãos-soldados vindos de Marselha, tornou-se o símbolo do sentimento revolucionário francês.

*Se os simples mortais
têm suas fraquezas,
por que não um colosso?*

HENRI BÉRAUD

bém estava politicamente inativa e Paris repleta de novos líderes.

A Assembléia Legislativa reuniu-se pela primeira vez em 1.º de outubro de 1791. Grande parte dos novos deputados pertencia à mesma alta burguesia que os representantes da Assembléia anterior. Quase a metade deles era de tendência moderada e 35% eram conservadores que apoiavam o rei. Somente 17% dos deputados — filiados aos jacobinos — advogavam reformas mais radicais. Esse corpo de legisladores tinha pela frente grandes dificuldades a superar. Os deputados anteriores haviam deixado uma Constituição que desagradava a todos e a “Ordem Auto-Excludente” aprovada por eles significava que a nova Assembléia contaria com o empecilho adicional da inexperiência de seus membros. Em consequência disso, as sessões daquela casa eram notoriamente violentas e caóticas, e, diante da ineficiência dos novos legisladores, os líderes populares se fortaleciam — particularmente Maximilien Robespierre.

Por essa época, Danton cansou-se de seu exílio voluntário em Arcis e voltou à capital para concorrer ao cargo de procurador da Comuna de Paris. Perdeu mais essa eleição, porém o rei requisitou o vencedor para participar de seu gabinete, impedindo-o assim de ocupar o posto para o qual fora eleito. (A atitude inusitada de Luís XVI sugere que o líder revolucionário, de fato, pode ter figurado na sua folha de pagamentos.) Num segundo escrutínio, finalmente Danton venceu a eleição e fez um discurso enérgico na cerimônia de posse do cargo, atacando os inimigos da França e prometendo defender a Constituição. “Consagrei toda minha vida ao povo”, disse ele. Paris voltava para as mãos de revolucionários, com Danton no governo municipal e Robespierre no Clube dos Jacobinos.

A Assembléia Legislativa, contudo, era dominada pelos conservadores, os quais normalmente conseguiam a adesão dos moderados para seus pontos de vista. Esses conservadores eram conhecidos como girondinos, em virtude de seu líder oficial, Jacques-Pierre Brissot de Warville, ser originário da região de Gironda. Os girondinos acreditavam que o governo deveria ser sustentado sob uma monarquia constitucional e temiam as massas proletárias, em cujo nome falavam os jacobinos. A verdadeira líder do grupo, no entanto, era a mulher de um dos deputados, a bela e encantadora Madame Roland, possuidora de uma penetrante inteligência. Essa deslumbrante parisiense transformou-se na principal estrategista do grupo que trabalhava arduamente para alcançar seu objetivo maior: a guerra contra o *Ancien Régime*, isto é, contra os privilégios feudais.



THE BETTMANN ARCHIVE

Segundo Brissot, a França precisava da guerra “para consolidar sua liberdade, para expurgar os vícios do despotismo e banir de seu seio os homens que poderiam corromper sua liberdade”. Os girondinos acreditavam que assim poderiam estabelecer a almejada república burguesa e exportar os ideais democráticos da revolução para o restante da Europa, a fim de beneficiar a gente comum de outros países.

Poucos homens ergueram a voz para se opor ao clamor geral pela guerra. Robespierre, porém, foi um deles. O líder dos jacobinos insistia em que a nação estava completamente despreparada para um conflito internacional “arquitetado pelos inimigos da revolução”, e lançar o país nessa empreitada seria certamente um desastre. Outro revolucionário contrário à guerra era Danton. Ele atacava os partidários da idéia com tamanha paixão que chegou a envolver-se numa briga de socos dentro da prefeitura de Paris.

Entretanto, por insistência de Brissot, a Assembléia enviou um ultimato ao imperador da Áustria informando-o de que, caso não renunciasse a todos os acordos feitos com a nobreza francesa e se comprometesse a viver em paz com o novo regime, sua negativa seria considerada uma declaração de guerra. Leopoldo II não teve tempo de responder — no dia 1.º de março, data-limite para a resposta, estava morto. Esse acontecimento inespera-

Após sua queda, líderes girondinos deixam o Tribunal Revolucionário. Enquanto estavam no poder, os girondinos não foram capazes de solucionar o problema que, no futuro, destruiria também Danton e Robespierre: manter a ordem e controlar as forças da revolução, sem provocar uma revolta aberta.



THE BETTMANN ARCHIVE

Acima: No dia 10 de agosto de 1792, uma multidão furiosa invadiu o Palácio das Tulherias, obrigando o rei a procurar abrigo junto à Assembléia. Os que permaneceram no palácio foram massacrados.

Página ao lado: Luís XVI é ameaçado pela multidão durante o primeiro ataque ao Palácio das Tulherias. Os cidadãos de Paris, enfurecidos, forçaram o rei a usar o gorro vermelho dos jacobinos.

do foi recebido na França como um presságio sombrio e, assim, quando os membros da Assembléia Legislativa votaram a próxima linha de ação, apenas sete pessoas defenderam a paz. Então, no dia 20 de abril de 1792, Luís XVI foi trazido perante a Assembléia para declarar guerra à Áustria, terra natal da rainha.

O desastre profetizado por Robespierre começou a se concretizar quase que de imediato. A guerra, tão ansiada por aqueles deputados idealistas e inexperientes, se estenderia, de uma forma ou de outra, por mais de vinte anos. O general girondista Charles-François Dumouriez ordenou a invasão da Bélgica, enquanto os exércitos austríacos, aliados aos prussianos, preparavam-se para entrar na França. Contudo, quando, após a primeira ofensiva contra a fronteira belga, os franceses foram repelidos, os soldados mataram um general e desertaram. Muitos oficiais também abandonaram suas tropas, alguns para se juntar ao inimigo; não estavam acostumados a um exército republicano no qual as ordens de comando eram colocadas em votação e não simplesmente impostas aos soldados. Finalmente, o comandante francês, general Rochambeau, renunciou ao comando.

Robespierre estivera correto ao prenunciar que a França não teria um bom desempenho na guerra. Mas o fato de ter razão nem sempre torna um homem popular. As implacáveis previsões do líder jacobino despertaram a ira dos partidários do conflito e, em consequência disso, sua influência começou a decrescer. O Clube dos Ja-

cobinos, procurando um novo presidente, voltou-se então para Danton. Este aceitou o cargo, mas um de seus primeiros atos na liderança do grupo foi um discurso em louvor à coragem e à integridade de Robespierre.

Em resposta às péssimas notícias que chegavam da frente de batalha, o rei demitiu seus ministros girondinos e designou novos auxiliares. O fato indignou os parisienses e, como de costume, os líderes revolucionários aproveitaram para insuflar entre eles a chama da revolta. Diante disso, Lafayette pediu à Assembléia que tomasse uma atitude firme contra "o regime dos clubes". Ao mesmo tempo, Danton despertava a ira dos deputados ricos ao propor que os cidadãos fossem taxados proporcionalmente às suas posses, a fim de sustentar as despesas com a guerra.

Enquanto o abismo entre o povo e seus abastados representantes se aprofundava, no dia 20 de junho uma furiosa multidão de parisienses invadiu o Palácio das Tulherias. Insultaram a rainha e forçaram o rei a colocar na cabeça o barrete frígio (gorro vermelho), símbolo do republicanismo jacobino.

Luís XVI e Maria Antonieta demonstraram tamanha coragem durante o incidente que conquistaram considerável simpatia por parte da população. Lafayette voltou às pressas à capital francesa para pedir à Assembléia que pusesse em julgamento os responsáveis por aqueles "atos de violência", e para insistir que os deputados "apagassem" os clubes da vida política de Paris. Danton, com sua maneira característica, manteve-se fora de circulação até que o comandante da Guarda Nacional, agora o herói da massa inconstante, partisse novamente para a frente de batalha.

A Assembléia suspendeu temporariamente o prefeito Jérôme Pétion e o procurador Manuel (chefe de Danton) pela participação de ambos no incidente das Tulherias. Como Danton não estivera diretamente envolvido no acontecimento, foi mantido em seu posto. Uma vez mais ele insuflara os acontecimentos e se mantivera a distância.

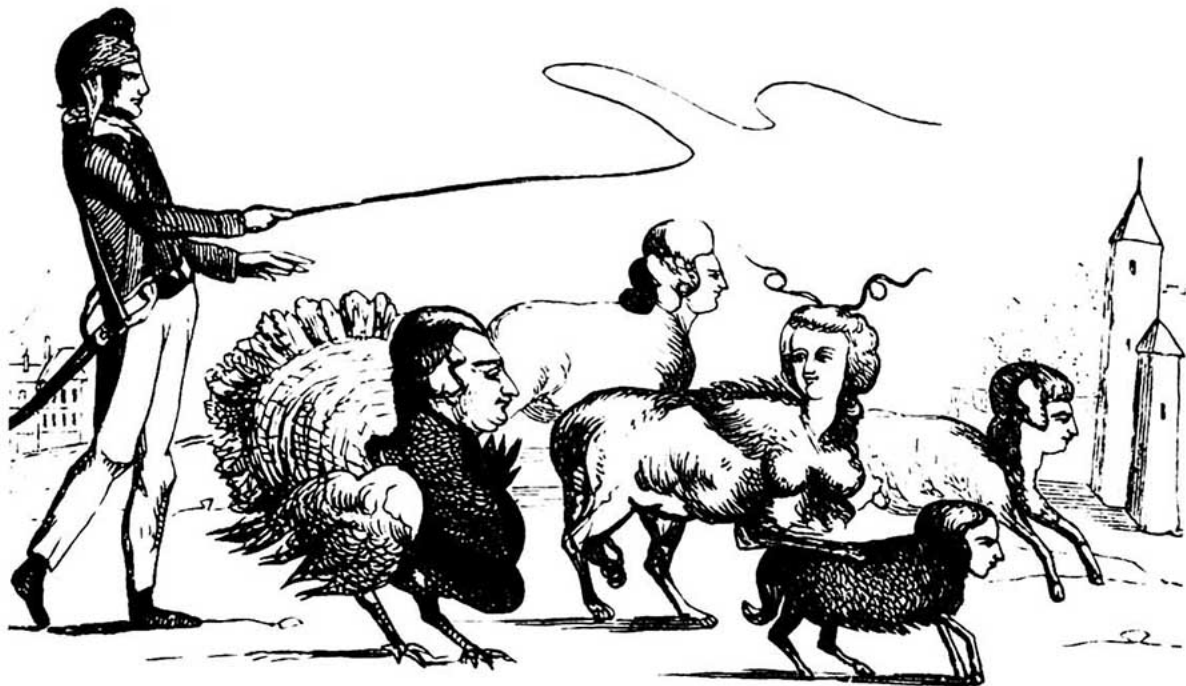
Enquanto isso, a guerra prosseguia com resultados favoráveis à França. Para reforçar as linhas de combate, a Assembléia, o rei e Danton pediram que se apresentassem voluntários. Soldados vindos de todos os pontos do país começaram a chegar a Paris, a caminho da frente de batalha. No dia em que se comemorava a queda da Bastilha, entraram na capital francesa seiscentos *fédérés*, soldados republicanos, da cidade de Marselha, que marchavam entoando uma nova canção revolucionária intitulada *Chant de guerre de l'armée du Rhin*, a qual mais tarde se tornaria o hino nacional francês com o nome de *Marselhesa*.

Os fracos tremem diante da opinião, os tolos a desafiam, os sábios julgam-na e os hábeis a dirigem.

MADAME JEANNE ROLAND
líder girondina

CULVER PICTURES





Uma caricatura de 1792 mostra a família real como animais, sendo levada para a prisão do Templo, depois que o Palácio das Tulherias foi invadido por duas vezes no mesmo ano.

O movimento pela deposição do rei, muito difundido entre os soldados republicanos e apoiado pelos cidadãos de Paris, ganhou um forte impulso em 25 de julho de 1792, quando foi publicado o manifesto do Duque de Brunswick, líder do Exército prussiano, o qual prometia a “destruição total” da capital francesa e o “pelotão de fuzilamento” para seus habitantes, caso a residência real fosse novamente invadida.

Os girondinos, que controlavam a Assembléia, ficaram numa posição difícil. Não podiam aceitar a intimidação, mas hesitavam em pôr em movimento as forças da revolução contra o rei e os aliados deste, por medo de não mais conseguirem controlar a situação. O povo parisiense, porém, não estava disposto a esperar a decisão da Assembléia. Em 10 de agosto, os *fédérés* de Marselha, juntamente com cidadãos dos distritos republicanos de Paris, apossaram-se da prefeitura, suspenderam o governo municipal, instauraram um novo regime — a Comuna Insurrecional de Paris — e atacaram o Palácio das Tulherias.

Danton era uma das figuras centrais do acontecimento. Clamara por esse levante com a paixão e a eloquência costumeiras, mas, como de hábito, pensara duas vezes antes de se envolver diretamente na ação. Em 6 de agosto, havia saído de Paris para uma visita a Arcis. Contudo, após Robespierre, Desmoulins e todos os demais jacobinos implorarem-lhe que voltasse, retornou à cidade na véspera da insurreição. Segundo relatos publica-

dos muitos anos após esses acontecimentos, Danton esteve envolvido na criação da Comuna Insurrecional e em todos os aspectos do assalto às Tulherias, chegando a ordenar a execução do comandante da Guarda Nacional e a anunciar, no dia anterior ao ataque: "Amanhã o povo estará vitorioso, ou estarei morto!"

Apesar de suas declarações retumbantes e radicais, Danton empenhou-se, também, para salvar as vidas da família real. Suas ações nesse período emprestam credibilidade à acusação de Lafayette de que estava — ou havia estado — a soldo de Luís XVI. Há até mesmo versões históricas que atribuem a Madame Élisabeth, irmã do rei, a afirmação feita no dia 9 de agosto: "Não há perigo, Danton cuidará de nós".

Luís XVI estava protegido por um batalhão de 5 000 soldados bem treinados, composto por mercenários suíços e voluntários monarquistas. Porém, ante a visão da massa popular em armas aproximando-se do palácio, o rei atravessou correndo os jardins das Tulherias para se colocar — e a sua família — sob a proteção da Assembleia Legislativa. Atrás dele, uma batalha feroz foi travada. Oitocentos soldados morreram defendendo o monarca fugitivo e aproximadamente quatrocentos republicanos tombaram no ataque.

Enquanto Luís XVI e sua família, sentados por trás de uma janela, ouviam os debates dos deputados, estes "suspenderam" momentaneamente o rei; decidiram dar-lhe proteção e convocar novas eleições para a formação de uma Convenção Nacional, a qual deveria decidir o destino a ser dado ao monarca. Além disso, os membros do Legislativo concordaram com a proposta apresentada por Danton de estender o voto a todos os cidadãos do país, mesmo os mais pobres. Os deputados imaginavam que, se toda a população participasse da eleição, os franceses deixariam de se manifestar pelas armas.

Enquanto isso, contrariado pelo ataque às Tulherias e incapaz de reunir seus homens para uma marcha sobre Paris, Lafayette cruzava a fronteira e se entregava aos austríacos. Passou os seis anos seguintes num cárcere da Áustria. Na verdade, esse era o lugar mais seguro para ele — foi um dos poucos líderes a sobreviver à revolução. Se houvesse chegado à capital francesa, certamente teria sido guilhotinado.

Após os sangrentos acontecimentos de 10 de agosto, todo o poder ficou nas mãos dos jacobinos. A Assembleia, procurando firmar uma paz com a oposição radical e restaurar a ordem no governo, ofereceu ao presidente do Clube dos Jacobinos e principal arquiteto do ataque às Tulherias um posto no novo gabinete. Danton tornou-se então ministro da Justiça.

Seu programa parecia formidável: antes de mais nada, permanecer calmo, aguardar o inimigo com firmeza, depois unir a França revolucionária e patriótica contra o inimigo, reorganizar o Exército — em suma, lutar até a morte.

HENRI BÉRAUD
sobre os planos de
Danton para a França



O túmulo da monarquia

O novo ministro iniciou seu mandato distribuindo cargos no Ministério da Justiça entre os amigos — Desmou-lins, Fabre d'Églantine e outros — e mudando-se com a família (Gabrielle tivera outro filho em fevereiro) para o Palácio Ministerial.

Os girondinos consideravam que, de todos os líderes jacobinos, Danton era o único realmente capaz de controlar a massa parisiense. Este procurou fazer-se agradável aos novos aliados chegando, até, a freqüentar as reuniões organizadas por Madame Roland. Em uma época de crise nacional era natural que o Poder Executivo formado pelo gabinete ministerial se visse muito fortalecido. Assim, enquanto a Assembléia Legislativa preparava o caminho para a Convenção Nacional, os ministros comandavam o país. A autoridade e a vitalidade naturais de Danton, aliadas à sua popularidade, logo fizeram dele a figura dominante do governo revolucionário.

O ministro da Justiça recebeu, então, a incumbência de supervisionar uma corte especial, o tribunal de 17 de agosto de 1792, instaurado pela Assembléia, para julgar os culpados de "crime contra o povo" no ataque às Tulherias. O tribunal começou enviando um pequeno número de "criminosos" políticos para a guilhotina.

Com o rei encarcerado no Templo — antigo mosteiro da Ordem dos Templários que durante a revolução servira de prisão —, Madame Roland convenceu Danton a transferir as sessões do gabinete ministerial para o Palácio das Tulherias. Dessa forma, as reuniões do ministério revolucionário passaram a ser realizadas nos aposentos onde, anteriormente, Luís XVI se reunia com os conselheiros da monarquia, e o novo ministro da Justiça tornou-se o ocupante da cadeira do rei. Menos de vinte anos haviam-se passado desde que o garotinho de Arcis-sur-Aube se insinuara na Catedral de Reims para assistir à coroação de Luís XVI. Agora, ele era também uma espécie de rei.

A França necessitava de um líder hábil e arrojado co-



THE BETTMANN ARCHIVE

Acima: Uma ilustração anti-revolucionária mostra o rei Luís XVI, como Cristo, sendo crucificado pelos rebeldes, enquanto a rainha Maria Antonieta chora ao pé da cruz.

À esquerda: Danton discursa perante o Comitê de Vigilância de Paris. Como ministro da Justiça, ele era mais poderoso do que os girondinos com os quais dividia o gabinete. Respeitado por todas as facções revolucionárias, sua imensa habilidade lhe permitia manobrar nos bastidores da política e, ao mesmo tempo, manter sua credibilidade pública.

Como um ciclone, ele carregava tudo consigo, revirando tudo enquanto passava.

HENRI BÉRAUD

Aristocratas condenados à morte são chamados para a execução. À medida que o ressentimento e a revolta popular aumentavam, as execuções tornavam-se mais freqüentes. Muitos prisioneiros morreram sem julgamento, nas mãos das massas enfurecidas.

mo Danton. O Exército prussiano, comandado pelo Duque de Brunswick, marchava lenta mas decididamente em direção a Paris, obrigando as tropas francesas a recuar. Alguns deputados já falavam em transferir a Assembleia para além do rio Loire, e um ministro chegou a sugerir a evacuação da capital.

Na ocasião da publicação do manifesto de Brunswick, um deputado chamado Lazare Carnot havia proposto que a França se tornasse "uma nação em armas", que cada cidadão do país fosse transformado em soldado. Naquele momento, com as tropas prussianas a apenas duas semanas de Paris, Danton passou a encorajar a população a abraçar os ideais de Carnot, reunindo voluntários para a frente de batalha. Em 23 de agosto de 1792, os prussianos tomaram a cidade de Longwy. "É hora de dizer ao povo que é necessário lançar-se contra o inimigo. (...) Quando nosso país está em perigo, a luta tem prioridade sobre tudo", decidiu o ministro da Justiça. Ordenou então o confisco de todas as armas e de todos os materiais necessários ao esforço de guerra.

Em meio à confusão geral e explosões de pânico, Danton parecia estar em toda parte ao mesmo tempo, arregimentando pessoas e dirigindo as atividades populares. Em 1º de setembro, enquanto o inimigo continuava se aproximando, ele determinou: "Parte do povo guardará nossas fronteiras, parte irá cavar trincheiras; os demais defenderão nossas cidades com picaretas". No dia seguinte, os parisienses podiam ouvir os estrondos das armas prussianas, enquanto a cidade vizinha de Verdun caía nas mãos do inimigo. Mas Brunswick avançava com lentidão. Diante disso, Danton preconizou: "O sino que ouvirão hoje não será um alarme, mas um alerta! Será o sinal de ataque

THE BETTMANN ARCHIVE



aos inimigos de nosso país. Para alcançar a vitória precisamos ser corajosos — corajosos sempre!”

Foi nesse momento de grande medo e confusão que ocorreu um dos mais polêmicos e trágicos episódios da revolução. A massa parisiense continuamente incitada por seus líderes respondeu à convocação patriótica atacando os “inimigos” domésticos. As prisões de Paris ficaram repletas — soldados suíços que haviam sobrevivido à defesa das Tulherias, nobres e partidários do rei, padres e freiras hostis à revolução e muitos outros cidadãos que por uma ou outra razão (um comentário sem importância, um vizinho intrigante) foram considerados como “traidores da França”. A população da cidade estava determinada a não deixar nenhum inimigo vivo — fosse ele prussiano ou não. Assim, no dia da queda de Verdun, vinte religiosos “traidores” que estavam sendo transportados para a prisão foram arrancados das mãos dos guardas e mortos pela multidão. Nos dois dias seguintes, o povo, sedento de vingança, atacou várias prisões massacrando todos os detentos. Entre os “conspiradores” chacinados havia pessoas totalmente apolíticas, como 35 prostitutas da prisão Salpêtrière e 150 crianças do reformatório de Bicêtre.

As autoridades responsáveis pela proteção desses prisioneiros — Antoine-Joseph Santerre, então no comando da Guarda Nacional; os deputados; os ministros; os funcionários do governo municipal — nada fizeram para deter a massa enlouquecida, ou, pior, planejaram e participaram das matanças. Jean-Paul Marat, por exemplo, pediu o linchamento de prisioneiros, e os discursos patrióticos de Danton haviam sugerido a necessidade de violência. “Quando um navio está naufragando”, dissera ele, “a tripulação atira ao mar tudo o que possa colocar suas vidas em perigo. Da mesma forma, todos os perigos em potencial que ameaçam a nação devem ser cortados pela raiz”. Mas, após os massacres nas prisões, lavou as mãos de qualquer responsabilidade, afirmando: “Qualquer um que tentasse uma oposição à justiça do povo seria considerado um inimigo”.

Existem algumas evidências de que Danton manobrou por trás dos bastidores a fim de salvar determinados prisioneiros e talvez possa lhe ser creditado o fato de Robespierre não ter inscrito certos líderes girondinos — como o ministro Roland — na lista das vítimas. Por outro lado, há também indícios de que ele próprio ordenou alguns dos massacres.

Na verdade, em ocasiões distintas e para testemunhas diferentes, Danton negou — e admitiu — sua responsabilidade nos acontecimentos de setembro de 1792. Também é verdade que a maioria dos líderes parisienses par-



CULVER PICTURES

A monarquia foi abolida e a I República Francesa oficialmente instaurada no dia 21 de setembro de 1792. Enquanto a França comemorava seus primeiros dias de República, os líderes do novo governo preparavam-se para enfrentar dissensões internas e guerras no exterior.



THE BETTMANN ARCHIVE

O esplêndido diamante Hope faz parte de um dos maiores mistérios que envolveram a Revolução Francesa. Muitos historiadores acreditam que Danton utilizou a pedra, da qual foi cortado o diamante, para comprar a importante vitória militar francesa em Valmy.

tilhava de grande dose de responsabilidade na cruel chacinha dos prisioneiros. Havia cerca de 2 800 cidadãos encarcerados em Paris, naquela época. Destes, 1 335 foram poupados por “julgamentos” sumários; o restante morreu nas mãos do povo.

Enquanto os prussianos ameaçavam a capital e os parisienses prosseguiram em suas violências, realizavam-se eleições para a Convenção Nacional que substituiria a impopular Assembléia Legislativa, responsável pela guerra, e decidiria a sorte de Luís XVI. O enérgico ministro da Justiça foi a primeira escolha do eleitorado parisiense, Desmoulins foi a segunda e Robespierre a terceira. Os cidadãos de Paris também conduziram Marat à Convenção. A reunião inaugural do novo corpo legislativo aconteceu em 20 de setembro. No mesmo dia, os exércitos franceses, engrossados pelos voluntários recrutados por Danton e sob o comando do general Dumouriez, enfrentaram os prussianos em Valmy e conquistaram uma vitória decisiva. A longa marcha do inimigo estava terminada. Por ora, Paris estava salva.

É certo, porém, que outros fatores, além da firme liderança de Dumouriez e do alto moral da “nação em armas”, contribuíram para aquela vitória e que Danton desempenhou um papel crucial, embora secreto, no triunfo militar francês. Ele se havia empenhado para que a Inglaterra e a Espanha se mantivessem fora da guerra, propusera uma aliança secreta à Áustria e tentara repetidas vezes estabelecer a paz com a Prússia. Além desse trabalho diplomático, é possível que tenha conseguido subornar o comandante prussiano, pois algumas atitudes inexplicáveis de Brunswick apontam para isso.

Pouco antes da batalha decisiva em Valmy, Brunswick fracassou em tirar vantagem de um erro estratégico de Dumouriez, ocasião em que poderia ter atacado e arrasado o Exército francês. Por que não o fez? Além disso, após os dois lados trocarem pesado fogo de artilharia, o comandante prussiano decidiu não enviar seu exército novamente ao ataque, ordenando — estranhamente — uma retirada. Por quê?

Brunswick, homem de considerável fortuna pessoal, tinha uma notória paixão por pedras preciosas. Sua coleção era famosa em toda a Europa. Durante quatro noites seguidas naquele mês de setembro ocorreu uma série de roubos suspeitos no edifício do Arquivo Nacional em Paris, cujo acervo incluía as jóias da Coroa da França. Quando os roubos foram descobertos, Roland, o ministro do Interior, imediatamente e de maneira inusitada encarregou-se pessoalmente das investigações. A quadrilha de ladrões — um grupo de aproximadamente cinquenta homens — simplesmente saíra caminhando a pé



THE BETTMANN ARCHIVE

da prisão La Force (que estava sob autoridade direta do ministro da Justiça), subira por uma escada colocada diante de uma janela desprotegida do edifício do Arquivo e apanhara todos os valores que pudera carregar. O mais inacreditável, porém, é que os assaltantes repetiram o saque nas três noites seguintes. A maioria dos tesouros foi recuperada, mas os homens de Roland não conseguiram encontrar uma famosa pedra, conhecida como o Diamante Azul do Velocino de Ouro.

Por outro lado, o general Dumouriez e o Duque de Brunswick, embora adversários no campo de batalha, eram amigos pessoais. Ambos pertenciam à maçonaria, assim como Danton e Carra, o homem enviado a Dumouriez em uma misteriosa missão, logo após o roubo do Diamante Azul. Carra também tinha ligações com Brunswick, o que o transformava no mensageiro ideal para entregar um presente do ministro da Justiça francês ao general prussiano.

Em 1806, quando Brunswick morreu, o Diamante Azul reapareceu. Havia sido dividido em duas partes — o pedaço maior estava na coleção do duque e o menor, uma pedra de 40 quilates, na Inglaterra, onde se tornara parte das jóias da Coroa. Fora levada ao rei Jorge IV por sua noiva, Caroline de Brunswick, filha do duque, como parte de seu dote. Mais tarde, o monarca inglês e Caroline se separaram e ela tomou de volta o diamante. Muitos anos depois a pedra foi adquirida por um milionário norte-americano. O Diamante Hope — como se tornou conhecido em virtude do nome de seu proprietário — atualmente pode ser visto na Smithsonian Institution, em Washington, D.C.

Esse longo encadeamento de evidências circunstanciais parece indicar com bastante clareza que Danton havia chegado à conclusão de que a França precisava mais de uma vitória militar do que de um diamante.

No dia 20 de setembro de 1792, o moral da nação elevou-se quando as tropas francesas, surpreendentemente, triunfaram sobre as forças prussianas na Batalha de Valmy.

O Ministério da Justiça caiu nas mãos de Danton, que... agora não mais pretendia servir a coisa alguma, salvo sua própria ambição. Ele ia caminhar rumo à ditadura, juntamente com Marat e Robespierre. A escolha de Danton foi a ruína da França.

CHARLES-JEAN-MARIE
BARBAROUX
político girondino,
sobre a indicação
de Danton para
o Ministério da Justiça

Apesar de suas faltas e erros, não devemos esquecer que numa ocasião, quando tudo parecia perdido, salvou a França e, lembrando-nos disso, deveríamos ser indulgentes.

HENRI BÉRAUD

O triunfo em Valmy, independente dos meios usados para alcançá-lo, permitiu à Convenção voltar a atenção para uma questão doméstica: o destino da monarquia. No dia seguinte ao início da retirada de Brunswick, os convencionais decidiram pela abolição da monarquia — a França tornava-se oficialmente uma República.

Contudo, havia poucos pontos de concordância além desse entre os deputados, e isso resultou na cisão da Convenção em duas facções. Os girondinos, novamente em maioria, opunham-se veementemente aos jacobinos, cujo poder dentro do governo havia crescido enormemente.

Depois de Valmy, a confiança renovada da nação produziu novas vitórias e o general Dumouriez retornou a Paris aclamado como um grande herói. Por volta dessa época, a Convenção forçou Danton a escolher entre a função ministerial e o cargo de deputado. Embora seus discursos e estratégias diplomáticas houvessem representado muito para assegurar os recentes êxitos militares da França, ele fora — e continuava sendo — contrário à guerra. Assim, decidiu dedicar seu talento à grande arena da Convenção, onde os representantes do povo haviam retomado a questão do destino de Luís XVI e votado por levá-lo a julgamento.

Em 20 de novembro, um serralheiro apresentou-se no gabinete ministerial com uma história que contribuiu para selar a sorte do monarca. O homem dizia que havia construído um cofre secreto para o rei no Palácio das Tulherias e que, logo em seguida, quase morrera de uma moléstia repentina e inexplicável. Como acreditava ter sido envenenado para garantir que ficasse em silêncio, vingava-se revelando o segredo do palácio, agora que o rei se tornara tão vulnerável. O ministro do Interior, Roland, abriu o cofre antes de revelar a existência dele à Convenção. Encontrou ali toda espécie de cartas e recibos comprometedores — a história completa do envolvimento de Luís XVI em tramas e projetos contra-revolucionários. Porém, não achou a menor evidência que relacionasse Danton ao rei. Contudo, levando-se em consideração o fato de que Roland e Danton haviam estado envolvidos nos roubos do Arquivo Nacional, é bastante provável que o ministro do Interior guardasse consigo qualquer prova incriminadora do comportamento de seu ex-colega de ministério.

Como era de se esperar, o presidente dos jacobinos fez todo o possível para estar ausente de Paris durante o julgamento do rei. Para sua sorte, a Convenção achou necessário enviar uma comissão à frente de batalha, na Bélgica, a fim de investigar um problema que estava ocorrendo com os carregamentos de provisões para os soldados. Danton ofereceu-se como voluntário e, reco-



CULVER PICTURES

mendando a seus colegas deputados que resolvessem o caso rapidamente, saiu do país.

Contudo, a missão de Danton terminou e ele teve de voltar a Paris antes que a sorte do rei estivesse decidida. Como conseguira ficar afastado durante a maior parte do julgamento, acreditava que não seria obrigado a votar o veredicto. Mas, quando viu que nada seria capaz de salvar o rei, percebeu que sua omissão poderia ser considerada covardia — senão verdadeira traição. Além disso, um dos ex-ministros de Luís XVI lhe enviara uma carta ameaçando-o de revelar certas provas de suborno, caso não salvasse o rei da condenação. Danton enfureceu-se com a chantagem. Repreendeu a Convenção pela morosidade do julgamento, insistiu em que a maioria simples seria suficiente para decidir o destino do monarca, fez pressão para participar da votação e, em 16 de janeiro de 1793, votou juntamente com a maioria pela morte do rei.

Cinco dias após o veredicto, a guilhotina foi erguida na Place de la Révolution e, depois de se despedir do povo, Luís XVI subiu ao patíbulo. “Perdão os executores de minha morte”, disse ele, “e rezo a Deus para que meu sangue não caia sobre a França.” A cabeça e o corpo do monarca foram sepultados numa cova especial com 3,5 metros de profundidade. Era necessária uma cova bem funda. A França não sepultava apenas um homem, estava enterrando a monarquia.

Chacinas eram comuns durante o regime do Terror imposto à França em 1793 por Robespierre e pelos jacobinos. Danton por vezes louvou e por vezes condenou essa “justiça” brutal. Mas manteve-se, sempre, a distância da violência.



A máquina do Terror

A roda da revolução, posta em movimento quatro anos antes com a convocação dos Estados Gerais, dera uma volta completa. Mas não havia parado. Após a morte do rei, ela passara a rodar mais depressa, agora acoplada ao engenho fatal — a guilhotina. Danton declarou que a cabeça de Luís XVI era uma luva atirada pela França no rosto da monarquia européia. Por outro lado, os girondinos continuavam sonhando com uma guerra gloriosa que, como dizia Brissot, “incendiaria a Europa inteira”. A Convenção já havia emitido um decreto que garantia “assistência fraterna” aos rebeldes de todo o mundo e essa decisão alarmava os vizinhos da França. A execução do rei aumentou esse alarme.

Diante da turbulenta atmosfera política européia, Danton percebia que o alastramento da guerra seria inevitável. Lançou-se então à discussão da questão com o entusiasmo costumeiro. “As fronteiras da França foram demarcadas pela natureza”, proclamou. “Para alcançá-las, devemos nos expandir em todas as direções — para o oceano, o Reno, os Alpes e os Pireneus.”

Os convencionais decidiram que a época de negociações estava superada e, em 1.º de fevereiro de 1793, votaram por declarar guerra à Inglaterra e à Holanda. Em 7 de março essa declaração foi estendida também à Espanha. A meta da política externa girondina fora alcançada.

Enquanto Danton viajava pela Bélgica para consolidar a posição francesa naquele território, Gabrielle morria ao dar à luz o quarto filho. O líder revolucionário somente soube do acontecimento quando voltou para casa e a notícia o abalou profundamente. Segundo alguns relatos, ordenou a exumação do corpo da esposa para poder dar um último adeus a ela. Algumas semanas depois, porém, já estava de volta ao trabalho e novamente a caminho da Bélgica.

Naqueles dias negros, a Convenção não se limitava a fazer guerra aos inimigos estrangeiros. Os deputados

Que me importa minha reputação? Deixem que a França seja livre e meu nome desonrado.

GEORGES-JACQUES DANTON

À esquerda: Adversários da revolução são atirados dos muros de uma fortaleza. A violência atingiu níveis de loucura coletiva, quando o povo, insuflado por líderes radicais, começou a fazer justiça a seu modo.

Se a fonte do governo popular em tempo de paz é a virtude, a fonte do governo popular na rebelião é, ao mesmo tempo, a virtude e o terror. Sem a virtude o terror é fatal; sem o terror, a virtude é impotente.

MAXIMILIEN ROBESPIERRE

também atacavam-se uns aos outros. Um representante girondino, o romancista Louvet de Couvrai, denunciou Robespierre por suas “ambições ditatoriais”, pediu que o levassem a julgamento e, em tom de provocação, proferiu acusação semelhante contra Danton: “Você ainda não é rei, Danton! Não possui nenhum privilégio especial aqui!” De outro lado, o ministro Roland escreveu secretamente a Dumouriez solicitando ajuda para derrubar seus antigos aliados: Danton e os jacobinos. Posteriormente, uma delegação jacobina pediu o apoio do general para que se estabelecesse uma ditadura jacobina. Revoltado com as desavenças e traições dos representantes da Convenção, Dumouriez tentou reunir suas tropas a fim de marchar sobre Paris. Frente à recusa dos soldados, o herói de Valmy, desiludido com os franceses, desertou em favor dos austríacos.

Apenas em um ponto todos os líderes revolucionários pareciam concordar: a melhor solução para qualquer dificuldade ou discórdia era a guilhotina. Robespierre queria que a Convenção ordenasse a execução de todo general que perdesse uma batalha e Danton fez pressão para a formação de um tribunal especial “destinado a lidar com contra-revolucionários”. Os girondinos opuseram-se violentamente à criação do tribunal, pois temiam que o ex-ministro da Justiça utilizasse esse comitê judiciário para roubar poderes da Convenção. Mas não conseguiram evitá-lo. “Sejamos implacáveis”, proclamava Danton, “assim o povo não precisará sê-lo!” Os parisienses pareciam concordar com isso. Uma grande multidão cercou a Convenção, clamando pela criação do Tribunal Revolucionário.

Os deputados viram-se forçados a criar uma espécie de monstro que posteriormente devoraria muitos deles. O próprio Danton se arrependeu, mas era tarde demais. “Que Deus e meus semelhantes me perdoem”, disse após sua queda. “Jamais pretendi que (o tribunal) se tornasse o flagelo da humanidade como se tornou. Tudo o que eu desejava era evitar a repetição dos massacres de setembro.” Ele esperava que o Tribunal Revolucionário substituísse a furiosa população parisiense na função de proteger a nação contra seus inimigos internos e acreditara que o organismo ajudaria a restaurar a ordem e serenar Paris. Porém, na realidade, ele e seus colegas deputados haviam colocado nas mãos do partido ou do indivíduo no poder um mecanismo rápido e eficiente para enviar os militantes da oposição para a guilhotina.

Os girondinos comandavam a maioria dos deputados na Convenção, mas seus partidários estavam dispersos por todo o país e, com o tempo, a popularidade do clube de Madame Roland decresceu consideravelmente. Os fracas-



THE BETTMANN ARCHIVE

sos da guerra — especialmente os efeitos de um desastroso bloqueio inglês aos portos franceses — custaram-lhes muitos seguidores pertencentes à alta burguesia.

O crescente ressentimento contra o domínio girondino da Convenção transformou-se em verdadeiras rebeliões que surgiam em vários pontos do território francês. E o apoio com que o grupo político contara em todo o país foi ainda mais reduzido em consequência da indecisão com que respondeu à rebelião que tomou conta da região da Vendéia, na costa oeste da França. Mas o verdadeiro poder, afinal, não estava nas províncias. Tornava-se cada dia mais evidente que os destinos da revolução — e do futuro do país — pertenciam ao partido que conseguisse controlar as multidões, os clubes e os vários distritos da capital. O poder estava com os parisienses e estes continuavam a seguir os jacobinos.

Marat, o novo presidente do Clube dos Jacobinos, persuadiu a Convenção a formar um Comitê de Salvação Pública composto por nove membros, cuja finalidade era desmascarar “traidores” para que o tribunal os levasse a julgamento. O comitê foi dotado de um poder que acabou por se transformar em uma ditadura dentro do próprio governo. Danton foi um dos seus primeiros membros, atuando inicialmente na área da de-

Um camponês é preso por soldados da Guarda Nacional. Uma simples denúncia de traição à causa revolucionária feita por qualquer “cidadão leal” podia significar a morte para o acusado.



CULVER PICTURES

Dois camponeses da região da Vendéia dispparam contra as tropas revolucionárias. Muitos provincianos sentiam-se traídos e ignorados pelos revolucionários e pelos clubes de Paris, que, segundo esses habitantes do campo, exerciam maior poder do que a Convenção eleita por eles.

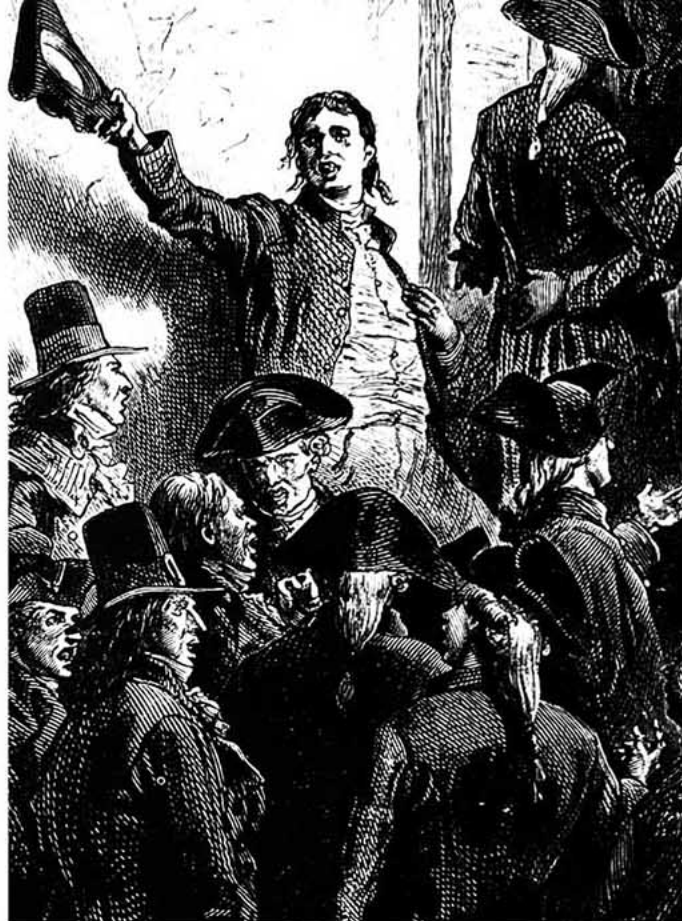
aliança estrangeira contra a França passara a incluir a Prússia, a Áustria, a Inglaterra, a Holanda, a Espanha, Portugal e os Estados que futuramente formariam a moderna Itália. Ao mesmo tempo, a guerra civil devastava a Vendéia e se espalhava por todo o país. Um círculo de rebelião e ódio estava sendo traçado ao redor de Paris.

Com a queda dos girondinos, a Convenção finalmente ficou sob o controle dos jacobinos, que responderam agressivamente à crise nacional. Ordenaram sangrentos castigos aos envolvidos nos levantes regionais contra a Conveção. Com isso, a maioria dos distúrbios surgidos em todo o território francês cessou. Em Paris, as medidas de repressão eram igualmente severas. O Comitê de Salvação Pública passou a prender "inimigos" da França e a enviá-los ao Tribunal Revolucionário que, por sua vez, os mandava para a guilhotina. A impiedade, a crueldade e o medo tornaram-se a política jacobina para salvar a revolução. Era o início do regime do Terror, por trás do qual estava o idealismo frio e incorruptível de Robespierre, cuja definição de terror era "justiça imediata, severa e inflexível".

Depois da morte de Gabrielle, Danton se entregara totalmente ao trabalho. Participava do Comitê de Salvação Pública e da comissão que procurava esboçar uma nova Carta Magna para a França, pois a Constituição de 1791 havia se tornado um constrangimento desde que a Convenção mandara executar o homem consagrado pelo documento como chefe do governo. Danton também participava ativamente da vida parlamentar, usando com frequência da palavra nas assembléias para, com seus discursos inflamados, para reanimar os demais deputados, denunciar seus inimigos pessoais e os da França e — muitas vezes — defender a si próprio. Os girondinos novamente haviam trazido à baila todas as antigas acusações de suborno que pesavam sobre ele, embora Danton não houvesse desempenhado um papel de destaque na investida contra os membros do clube de Madame Ro-

Para vingar os girondinos encarcerados pela revolução, Charlotte Corday matou o radical Marat. Mas seu ato, na verdade, contribuiu para que o destino dos líderes girondinos fosse a guilhotina.





THE BETTMANN ARCHIVE

Girondinos caminham para a guilhotina. Durante o regime do Terror era perigoso não corresponder aos rigorosos padrões jacobinos de pureza revolucionária.

land. Quando aquelas denúncias se avolumaram, ele então passou a não comparecer a muitas reuniões da Convenção e a negligenciar suas responsabilidades.

Talvez Danton estivesse cansado. Talvez estivesse deprimido pelo rumo que os acontecimentos tomavam: o canibalismo da Convenção estava muito distante dos sonhos gloriosos que o jovem "Republicano" vislumbrara para a França. Talvez ainda seu coração não estivesse mais voltado exclusivamente para o trabalho, pois passara a ter outros interesses.

Antes de morrer, Gabrielle tornara-se muito amiga de uma jovem vizinha, Louise Gély, e esta se apegara profundamente aos filhos do casal Danton. Assim, de certa forma, o viúvo cumpria os planos estabelecidos pela esposa, ao se aproximar da mocinha de 15 anos. Em 17 de junho de 1793, Danton se casou pela segunda vez e ficou logo evidente que o noivo, então com 33 anos, preferia as alegrias do casamento às tarefas públicas. No mês seguinte, a Convenção decidiu removê-lo do poderoso Comitê de Salvação Pública.

Com Danton temporariamente fora de cena, as cons-

Sua atitude conciliatória quando membro do primeiro Comitê de Salvação Pública, sua política de concessões às forças estrangeiras fizeram com que o povo o odiasse.

HENRI BÉRAUD

pirações e o derramamento de sangue continuaram. Uma audaciosa jovem da nobreza, oriunda de Caen, Charlotte Corday, chegou a Paris no dia 13 de julho de 1793 para vingar os líderes girondinos que ainda se encontravam presos. Depois de uma parada para comprar um punhal, alugou um tilburi e fez uma visita ao homem que responsabilizava pela queda dos seus heróis.

Quando Charlotte chegou à casa de Jean-Paul Marat, este estava em sua banheira, escrevendo. Sofria de uma dolorosa moléstia de pele e, por isso, passava muito tempo imerso em água morna. A jovem obteve permissão para vê-lo, pois afirmava possuir informações urgentes sobre a situação política em Caen. Marat indagou-lhe os nomes dos líderes girondinos locais e prometeu-lhe que em breve todos estariam na guilhotina. No minuto seguinte, a água da banheira se tingiu de sangue. Charlotte Corday assassinara o algoz dos girondinos com o punhal que acabara de comprar.

Quatro dias depois, orgulhosa e sem medo, a jovem foi para a morte. “Estou em paz e profundamente satisfeita”, escreveu a um amigo. E quando o carrasco tentou poupá-la da visão da guilhotina, protestou: “Tenho o direito de estar curiosa”.

Marat foi louvado como o grande mártir da revolução. O povo chorou a perda do “amigo”, e essa tristeza logo se transformou em ódio. Os jacobinos viam naquele assassinato a desculpa perfeita para desencadear um ataque definitivo contra os girondinos. A partir de então, a Convenção — que era controlada pelos partidários de Marat — emitiu uma série de decretos, intensificando a vigilância e o controle policial nas províncias, expurgando o Exército de oficiais simpatizantes dos ideais girondinos. Os líderes aprisionados foram, finalmente, levados a julgamento em um processo de cartas marcadas, encenado com grande alarde e que terminou quando o júri considerou que já ouvira o bastante para condená-los. No dia 31 de outubro de 1793, os girondinos foram levados em carretas para a guilhotina. Cantavam a *Marselhesa*, enquanto percorriam as ruas apinhadas de gente. Em apenas trinta minutos, 22 pessoas foram decapitadas. Uma semana depois foi a vez de Madame Roland subir ao patíbulo. Suas últimas palavras foram: “Oh Liberdade, quantos crimes se cometem em teu nome!” Quando o ministro Roland soube da morte da esposa, deixou o esconderijo em que vivia, foi para o campo e se matou.

Pouco antes da execução dos líderes girondinos, também a rainha Maria Antonieta — macilenta e semicega por seu longo aprisionamento — fora julgada e decapitada. Encarara a guilhotina e a zombeteira multidão nas



CULVER PICTURES

ruas com arrogância, e, quando pisou, acidentalmente, no pé do carrasco, desculpou-se: "Perdoe-me, não fiz de propósito".

Naqueles dias os carrascos eram indivíduos muito atarefados. Decapitaram o astrônomo Bailly, primeiro presidente dos Estados Gerais e ex-prefeito de Paris; o general Jean-Nicolas Houchard, vencedor de muitas batalhas militares em nome da República; Madame du Barry, ex-amante de Luís XV, pai de Luís XVI. A velha senhora gritou, chorou e implorou por sua vida. Sem resultado. Além deles, muitos religiosos, aristocratas, soldados, deputados, querelantes, "suspeitos" — até mesmo as jovens de Verdun que entregaram flores ao Duque de Brunswick, quando este conquistara a cidade — morreram sob a lâmina da guilhotina.

Porém, como de costume, o homem que criara o Tribunal Revolucionário não teve nenhuma participação nesses julgamentos e execuções. Danton permaneceu o tempo todo no campo, ao lado de sua jovem esposa. Passava os dias cuidando do jardim, pescando no rio Aube e brincando com os filhos. Talvez acreditasse que para ele a revolução estava acabada. Mas, para a revolução, certamente ele ainda não terminara.

Madame Roland, uma das principais figuras girondinas, é alvo do escárnio de suas companheiras de prisão.



O espetáculo não pode parar

Em novembro de 1793, o retiro de Danton no campo foi interrompido por uma mensagem urgente de Paris. Desmoulins e outros "dantonistas" pediam sua volta. O ardoroso revolucionário precisava responder com arrojo a todos os rumores a seu respeito, especialmente aqueles que falavam em aceitação de propinas e conspirações com os inimigos da República. Somente ele, o orador inflamado e sarcástico, seria forte o suficiente para enfrentar o cada vez mais poderoso Robespierre.

A Convenção elegera "o Incorruptível" para o Comitê de Salvação Pública, que naquele momento governava abertamente a França. E Robespierre, com sua fama, sua crueldade implacável e sua incansável fidelidade aos princípios revolucionários, controlava o comitê com mão de ferro. "Digam a Robespierre que estarei lá em tempo para esmagá-lo", disse Danton ao mensageiro que o informou dos recentes acontecimentos na capital, "juntamente com seus cúmplices!"

Quando Danton chegou a Paris, encontrou a Convenção bastante mudada. Os principais girondinos estavam mortos e seus simpatizantes, na prisão. Alguns deputados haviam conseguido se engajar em missões no exterior, procurando escapar dos expurgos de Robespierre. Outros simplesmente deixaram de comparecer a reuniões tão perigosas. Somente metade dos 760 representantes eleitos comparecia às sessões do Legislativo.

É notável que uma Assembléia sob constante ameaça de violência tenha conseguido realizar tanto, mas os deputados da Convenção elaboraram um grande número de leis. Seus numerosos decretos abrangiam tudo, desde o estabelecimento do sistema métrico à criação do Museu do Louvre. Essas leis, as obras não violentas da Convenção, lançaram as bases da moderna França.

Danton assumiu seu lugar entre os deputados com a energia de sempre. Sugeriu uma revivescência francesa do costume grego dos Jogos Olímpicos e pregou a educação compulsória. Seu principal objetivo, porém, era res-

Vou destruir aquela maldita guilhotina brevemente, ou tombarei diante dela.

GEORGES-JACQUES DANTON
em 1794

À esquerda: Um ano depois de ter ajudado a criar a organização, Danton defende-se diante do Tribunal Revolucionário.

*O gentil colosso amava
o amor. Jamais abandonou
seus amigos. O ódio
era estranho à
sua natureza;
não precisava dele.*

HENRI BÉRAUD

taurar um pouco de lucidez no governo para determinar o fim do Terror. Mas nem mesmo ele era suficientemente forte para alcançar esse objetivo. Os convencionais, amedrontados pelo comitê de Robespierre, rejeitavam com veemência qualquer sugestão de clemência para os “inimigos” da França. O Comitê de Salvação Pública, o Tribunal Revolucionário e a guilhotina governavam a nação. Danton atacou esse monstruoso sistema de “justiça”, mas não estava ao seu alcance exterminá-lo. O que conseguiu foi atrair para si a atenção do monstro.

Robespierre, porém, ainda não estava pronto para atacar Danton. Outros rivais, mais incômodos, precisavam ser eliminados antes: os novos líderes da massa parisiense. Os homens que antigamente haviam dominado a multidão — Danton, Robespierre e Desmoulins — de certa forma haviam perdido o contato com ela, quando o poder lhes trouxera maiores responsabilidades. Diante disso, a população de Paris — que atacara a Bastilha e seqüestrara o rei em 1789, que atacara as Tulherias e massacrara prisioneiros em 1792, que exigira a prisão dos deputados girondinos em 1793 e que aprovava, aos berros, cada vez que a lâmina da guilhotina vinha abaixo — havia encontrado novas lideranças.

Robespierre preocupava-se particularmente com um grupo de jacobinos conhecidos como *enragés* (enfurecidos), liderados por um ex-padre radical chamado Jacques Roux. Roux assumira a causa dos trabalhadores pobres. A revolução não aliviara o fardo econômico dos menos favorecidos e estes estavam dispostos a se erguer novamente para massacrar os responsáveis por sua pobreza.

Outro inimigo temido por Robespierre era Jacques-René Hébert, um jornalista e promotor público assistente que se tornara o verdadeiro líder do governo municipal. O jornal de Hébert, *Le Père Duchesne*, era inescrupuloso e ainda mais violento do que o publicado por Marat. (Acusou, por exemplo, Maria Antonieta de perversão sexual com o próprio filho.) Mas era um periódico de grande circulação, atingindo 600 000 leitores. Por meio dele, Hébert encorajara seus seguidores a cercar a Convenção e tivera um papel importante na derrubada dos girondinos. Os *enragés* e os hebertistas eram aliados naturais e, obviamente, o governo jacobino era inimigo de ambos.

Embora no passado Hébert houvesse criticado duramente Danton, naquele momento, diante do perigo que representava a fúria de Robespierre, procurou formar uma aliança política contra o líder jacobino. Esse gênero de intriga geralmente agradava a Danton, mas desta vez ele se recusou a entrar no jogo: Hébert era-lhe por demais desprezível. E, como rejeitasse a aliança com os hebertistas e continuasse apoiando Robespierre, este de-



THE BETTMANN ARCHIVE

Danton (à direita) e seu dedicado amigo Camille Desmoulins na prisão de Luxemburgo. Danton passou seus últimos dias confortando Desmoulins, que estava convencido — e com razão — de que suas execuções não seriam as últimas no regime do Terror.

fendeu-o no Clube dos Jacobinos, ressaltando que, “pelo tanto que sei, [Danton] sempre serviu à França com devotado zelo”.

Por recomendação de Danton, Desmoulins começou a publicar um jornal, cujo título, *Le Vieux Cordelier* (*O Velho Franciscano*), pretendia relembrar aos parisienses os tempos melhores, pois, nessa época, Hébert era presidente do Clube dos Cordeliers. Danton esperava que a eloquência da publicação incentivasse a nova política dantonista de moderação e ajudasse a promover o fim do Terror. Desmoulins teve o cuidado de apaziguar Robespierre atacando Hébert, mas o propósito central do periódico era abrandar o ânimo popular e inspirar no povo parisiense o desejo de acabar com um derramamento de sangue aparentemente infundável. Danton defendia a mesma política diante da Convenção e sua cruzada exerceu grande apelo, especialmente entre os inimigos de Robespierre que haviam sobrevivido.

Na verdade, existem algumas evidências de que o pró-

Se salvarem Danton, salvarão uma personalidade — algo que conhecem e admiram; estarão respeitando um talento individual, mas arruinarão o esforço que se encontra tão próximo da vitória.

LOUIS-ANTOINE-LÉON
DE SAINT-JUST
político
e revolucionário
jacobino, dirigindo-se
ao Comitê de
Salvação Pública

prio Robespierre pretendia abrandar sua política, quando as boas notícias do *front* lhe possibilitassem anunciar a salvação da pátria e o término da necessidade de medidas extraordinárias. No entanto, vendo que Danton prosseguia clamando por tolerância, começou a achar que este estava interferindo em seus planos de governo e pretendia roubar a admiração que o povo lhe dedicava. Era preciso cuidar de Danton, evidentemente, mas não ainda.

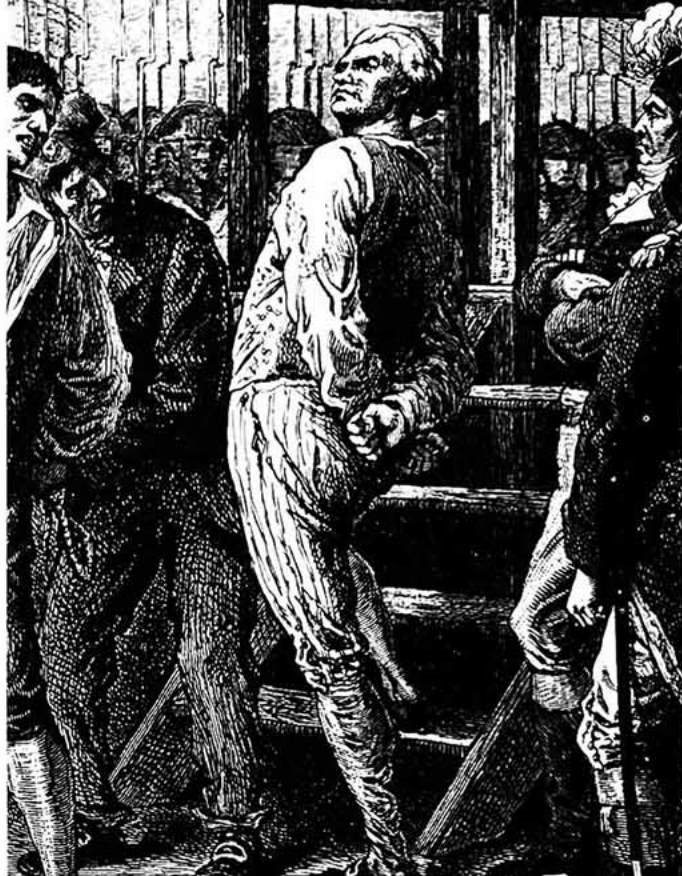
A situação em Paris tornava-se cada vez mais confusa e perigosa. Desmoulins denunciara Hébert, o que havia agradado a Robespierre, mas também atacara membros do sanguinário Comitê de Salvação Pública. Robespierre então anunciou que *Le Vieux Cordelier* deveria ser confiscado e queimado. Danton havia se aliado a Robespierre contra Hébert, mas apoiava Desmoulins e seu jornal. Enquanto isso, os hebertistas tramavam contra todos os outros grupos, confiando no apoio da população. Jacques Roux foi o primeiro a cair: suicidou-se na prisão para evitar um julgamento. Hébert foi o próximo. Morreu na guilhotina em fevereiro de 1794, após uma frustrada tentativa de arrebatá-lo do poder das mãos dos jacobinos.

Os líderes *enragés* e hebertistas estavam fora do jogo. Então, finalmente, chegara a hora de os dois grandes rivais, Danton e Robespierre, se enfrentarem sobre o sangrento tabuleiro da política revolucionária. Danton deu o primeiro passo: uma tentativa de firmar a paz. “O Incorruptível” recebeu-o friamente. Um segundo encontro, contudo, terminou com um abraço e, confiante, Danton decidiu deixar Paris naquele momento crítico e levar a família para um descanso no campo.

Talvez Danton realmente achasse que aquele abraço punha fim à “guerra dos deputados” e que o regime do Terror terminaria. Talvez imaginasse que poderia descansar, pois sua inteligência, verve e popularidade sempre o salvariam nos momentos difíceis. Talvez estivesse apenas exausto e deprimido pela violência da política francesa. “É melhor, cem vezes melhor, ser vítima da guilhotina”, dizia, “do que impingir-la a outros.”

Assim, embora seus amigos o avisassem de que corria perigo e insistissem para que abandonasse a França, Danton se recusou a sair do país. Estava convencido de que Robespierre não era páreo para ele. Depois de uma semana de férias, voltou a Paris.

O líder jacobino não seria páreo para Danton, se o combate fosse físico. Mas, naquela batalha política até a morte, Robespierre possuía a arma mais poderosa: o Comitê de Salvação Pública — o mecanismo que o próprio Danton ajudara a criar e que tornava fácil, para o homem que o comandava, prender, julgar e executar seus inimigos.



THE BETTMANN ARCHIVE

Danton vai para a guilhotina. Seus esforços no sentido de moderar a violência e a perseguição política determinaram sua ruína, embora, oficialmente, tenha sido acusado de corrupção e traição.

Um amigo de Danton, funcionário do Tribunal Revolucionário, ouviu casualmente os planos do líder jacobino: no dia seguinte, o principal seguidor de Robespierre, o orgulhoso, belo e implacável Louis-Antoine-Léon de Saint-Just, pediria à Convenção que ordenasse a prisão e o julgamento de Danton. “Não se atreverão, não se atreverão”, comentou o ex-líder dos jacobinos ao saber da notícia. Mas a ordem de prisão foi redigida e assinada. Dois outros amigos correram para preveni-lo disso. “Não posso acreditar”, respondeu ele. E, em 31 de março de 1794, quando os oficiais chegaram para buscá-lo, acompanhou-os calmamente, depois de dizer a Louise que logo estaria de volta.

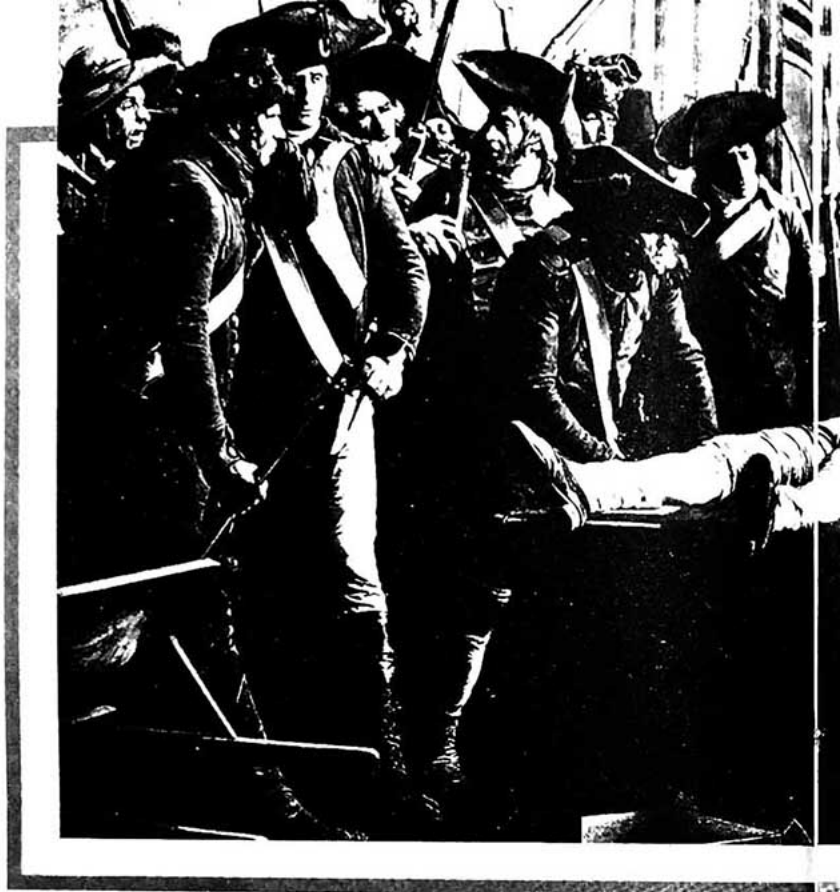
Por que não fugiu? Por que tinha ido para o interior deixando o campo livre para Robespierre e seus aliados? As palavras e as ações de Danton naqueles dias de perigo eram as de um sonhador, não as de um arrojado líder político. Durante o julgamento, contudo, seu velho espírito ressurgiu. Em resposta às acusações de suborno, bradou: “Vender-me? Homens como eu não podem ser comprados, pois em nossa testa está estampado, em caracteres indelévels, o selo da Liberdade e da República”. Transformou o processo numa batalha heróica e ten-

***Adiantem-se, vis
impostores, e arrancarei
as máscaras
que os protegem
da vingança pública!***

GEORGES-JACQUES DANTON
dirigindo-se aos
acusadores
em seu julgamento

*Era um homem pronto
a vender-se para
todos os partidos.*

MARQUÊS DE LAFAYETTE
soldado e revolucionário
francês, sobre Danton



tou virar o jogo contra Robespierre, colocando o próprio governo em julgamento na esperança de conquistar as simpatias dos deputados e do público, tal como fizera tantas vezes no passado. O Tribunal Revolucionário absolvera Marat. A população, certamente, sabia que ele também era um "amigo do povo" e não permitiria que o considerassem um traidor da pátria.

No dia seguinte à sua prisão, Danton fora defendido diante da Convenção por alguns partidários, mas, quando Robespierre aparecera, os deputados se calaram. Em seguida, Saint-Just se erguera para ler a lista de acusações que o todo-poderoso líder jacobino formulara contra seu velho amigo: corrupção, traição, adesão aos ideais monarquistas e conluio com os inimigos da França. Saint-Just sustentou que Danton simpatizava com os girondinos e que defendia uma política de "clemência" no intuito de enfraquecer e destruir a República. No final, o "Anjo da Morte" preveniu os deputados: "Os dias do crime terminaram. Malditos sejam os que apóiam tal causa". Intimidada, a Convenção aprovou por unanimidade as acusações.



THE BETTMANN ARCHIVE

Após receber um tiro no queixo, Robespierre é colocado sobre a mesa de sua antiga sala no Comitê de Salvação Pública, a mesma sobre a qual ele assinara a sentença de morte de Danton. Quando os ventos políticos da revolução voltaram-se contra ele, Robespierre foi preso e condenado a morrer na guilhotina, tal como tantos outros líderes que mandara executar.

O julgamento de Danton e seus partidários teve início no dia 2 de abril de 1794. Para os tensos funcionários do Tribunal Revolucionário, absolutamente conscientes do veredicto a que deveriam chegar, foi uma formalidade repleta de perigos. Por coragem — ou porque sabiam que seriam condenados —, os réus sentiam-se livres para falar. Atacavam seus acusadores, faziam discursos apaixonados e interrompiam a corte. “Não ouviu meu sinal?”, indagou o presidente do tribunal após uma alteração particularmente violenta. “Um homem que luta pela própria vida não presta atenção a sinais”, respondeu Danton. “Ele apenas grita!”

Para os dantonistas, o tribunal foi uma farsa, uma exibição de força visando amedrontar os jurados. Quando lhe perguntaram formalmente seu nome e endereço, Danton — sabedor de que aquele era um jogo de cartas marcadas — deu uma resposta que ficou célebre: “Meu endereço, em breve, não será lugar algum, vocês o encontrarão no panteão da História. (...) O povo reverenciará minha cabeça depois que a guilhotina decepá-la de meus ombros”. Também Desmoulins, ao lhe indagarem a ida-

*Foi tachado de tudo,
desde uma Joana d'Arc
republicanista a
bandido monarquista.*

NORMAN HAMPSON

de, respondeu com ironia. Disse que tinha 33 anos, "uma idade perigosa para os revolucionários", completou, referindo-se a Jesus. Outro acusado, o general Westermann, comandante do ataque às Tulherias que derrubara o rei, causou grande tumulto. "Peço permissão para despir-me diante do público e deixá-lo ver minhas marcas. Recebi sete ferimentos, todos na frente. Somente uma vez fui golpeado pelas costas — por esta acusação!"

O promotor, assustado com o crescente apoio popular aos julgados, ficou desesperado. Apelou então para o Comitê de Salvação Pública, que informou à Convenção da descoberta de um plano liderado pela bela esposa de Desmoulins, Lucile, para libertar os prisioneiros. Diante disso, os convencionais emitiram um decreto estabelecendo que "qualquer prisioneiro que resista ou insulte a justiça nacional será imediatamente proibido de se defender".

Ao ser informado das novas condições do julgamento, Danton rejeitou-o com desprezo. Não ficaria calado: "Sou Danton até morrer. Estou certo de que amanhã, na minha morte, a fama espera por mim!" Os outros acusados juntaram-se a ele em vigoroso protesto. Em represália, foram todos retirados do tribunal. No dia seguinte, o promotor anunciou que nenhuma testemunha seria chamada, pois o júri concluíra que já ouvira o bastante. O julgamento estava encerrado. Robespierre não podia arriscar-se a permitir que Danton falasse novamente.

Naquela noite, o carrasco cortou os cabelos dos prisioneiros e na tarde seguinte, 5 de abril de 1794, três carretas vermelhas apanharam os condenados nos portões da prisão da Conciergerie. No caminho para o patíbulo, passaram pelo Café de l'École, onde o jovem ajudante de advogado conhecera sua primeira mulher. A certa altura, o poeta Fabre d'Églantine lamentou-se por morrer sem concluir a peça que estava escrevendo. "Versos!", riu Danton. "Em uma semana você estará criando vermes e não versos." Passaram pelo velho amigo de Danton, agora companheiro de Robespierre, o artista Jacques-Louis David, que fez um último e célebre desenho de Danton, tal como fez com Maria Antonieta. Enquanto as carretas prosseguiram, um ex-monge de nome Chabot gritava de dor. Ingerira arsênico na prisão e estava sendo levado quase inconsciente à guilhotina. Desmoulins chorava e Westermann praguejava. Ao passarem diante do modesto apartamento em que Robespierre vivia, Danton olhou fixamente em direção à janela e gritou: "Você me seguirá".

Finalmente, os prisioneiros chegaram à Place de la Révolution. Hérault de Séchelles, o advogado aristocrata



THE BETTMANN ARCHIVE

que atacara a Bastilha e fora presidente da Convenção, passou por Danton a caminho do patíbulo. Inclinou-se para dar um beijo de despedida em seu velho amigo, mas o carrasco o impediu com um empurrão. “Acha que pode impedir que nossas cabeças se beijem no cesto?”, perguntou o fundador do Clube dos Cordeliers.

Danton foi o último a morrer. O revolucionário de 34 anos caminhou com dignidade para a guilhotina, recomendando ao carrasco que exibisse sua cabeça para o povo.

Danton tinha razão em uma coisa: Robespierre seguiu-o no caminho do cadafalso. Menos de quatro meses depois de os dantonistas serem guilhotinados, os deputados voltaram-se contra o mestre do Terror. O objetivo de Robespierre fora nobre: criar uma República capaz de dar ao povo da França “o exercício pacífico da liberdade e da igualdade, e o reinado da eterna justiça”. Seus meios, porém, haviam sido abjetos.

A República pela qual Danton, Robespierre e tantos outros viveram e morreram teve uma profunda influência no desenvolvimento da democracia representativa e no curso da história ocidental. Entretanto, ela não sobreviveu aos seus líderes. Em 1804, um dos mais bravos e brilhantes generais republicanos, um corso chamado Napoleão Bonaparte, que estendera a guerra girondina até o Egito e a Rússia, coroou-se imperador da França. Dez anos depois, o irmão do rei Luís XVI, o Conde de Provence, que conseguira escapar com sua esposa na noite da fuga do rei para Varennes, subiu ao trono como

Robespierre aguarda a execução, enquanto as cabeças de seus aliados são exibidas para a multidão.



CULVER PICTURES

Gravura de um monumento dedicado a Danton. Ele foi, sem dúvida, uma das maiores figuras da Revolução Francesa, embora boa parte de sua vida e suas motivações pessoais permaneçam envoltas em mistério.

rei Luís XVIII (Luís XVII, filho mais jovem de Maria Antonieta, morreu numa prisão republicana em 1795). Em 1830, um oficial que fugira para a Áustria com o general Dumouriez, o filho de Luís Filipe de Orléans, tornou-se o rei Luís Filipe. O idoso soldado que o ajudou a obter a coroa foi o antigo inimigo de Danton, o Marquês de Lafayette.

Embora a morte de Danton prefigurasse o término de sua amada República, a memória de sua luta sobrevive. Ela inspirou o povo francês a clamar por liberdade e voz ativa no governo. E, mesmo com suas imperfeições e sua derrota final, a figura de Georges-Jacques Danton tornou-se um símbolo da Revolução Francesa.

Cronologia

- 1759 — 26 de outubro: Georges-Jacques Danton nasce em Arcis-sur-Aube, França.
- 1775 — 11 de junho: Assiste à coroação de Luís XVI.
- 1780 — Conclui seus estudos e muda-se para Paris, onde trabalha com o advogado Vinot.
- 1784 — outubro: Obtém diploma de advogado.
- 1787 — Compra o cargo de advogado do Conselho do Rei.
- 1789 — É eleito presidente do distrito de Cordeliers.
- 5 de maio: O rei Luís XVI convoca os Estados Gerais.
- 14 de julho: A população de Paris ataca a prisão-fortaleza da Bastilha.
- 5 e 6 de outubro: Um grupo de mulheres marcha até Versalhes; o povo traz o rei de volta a Paris.
- 1790 — maio: É fundado o "Club des Cordeliers".
- 1791 — 17 de julho: Massacre do Campo de Marte, em Paris.
- agosto e setembro: Danton vive na Inglaterra.
- dezembro: É eleito promotor público assistente.
- 1792 — 20 de abril: Luís XVI declara guerra à Áustria; Danton é nomeado presidente do Clube dos Jacobinos.
- 10 de agosto: A população ataca o Palácio das Tulherias; é criada a Comuna Insurrecional.
- 11 de agosto: Danton é nomeado ministro da Justiça.
- 20 de setembro: O Exército francês vence os prussianos na Batalha de Valmy. Danton é eleito o primeiro deputado de Paris para a Convenção.
- 21 de setembro: A Convenção decide abolir a monarquia; a França torna-se uma República.
- 1793 — 21 de janeiro: Luís XVI é guilhotinado.
- fevereiro e março: França declara guerra à Inglaterra, Holanda e Espanha.
- 10 de março: A Convenção cria o Tribunal Revolucionário.
- abril: Danton é eleito para o primeiro Comitê de Salvação Pública.
- 2 de junho: Deputados girondinos são expulsos da Convenção e presos.
- 10 de julho: Danton é demitido do Comitê de Salvação Pública.
- 13 de julho: Jean-Paul Marat é assassinado.
- outubro e novembro: Danton se retira com a família para Arcis-sur-Aube.
- 31 de outubro: Líderes girondinos são guilhotinados.
- 1794 — 31 de março: Danton e seus partidários são presos.
- 5 de abril: Danton morre na guilhotina.
- 28 de julho: Robespierre morre na guilhotina.
-

DANTON

*As repúblicas chegam ao fim pelos hábitos luxuosos;
as monarquias, pela pobreza.* — MONTESQUIEU

*Que me importa minha reputação? Deixem que a França seja livre
e meu nome desonrado.* — DANTON

Vou destruir aquela maldita guilhotina brevemente, ou tombarei diante dela. — DANTON

Um dos mais ásperos e memoráveis líderes da Revolução Francesa, Georges-Jacques Danton foi retratado por seus inimigos como um demônio traidor e corrupto, e por seus admiradores como um homem apaixonado que sacrificou heroicamente a própria vida pelos interesses da frágil República francesa.

Nascido numa família da pequena burguesia no pacato vilarejo de Arcis-sur-Aube, em 1759, Danton logo deu mostras de sua natureza impetuosa e ardente, que no futuro o levaria a abalar os alicerces mais profundos de seu país. Depois de praticar a advocacia por algum tempo, mergulhou no emaranhado da política revolucionária, inflamando os pobres e insatisfeitos de Paris, e comandando o radical Clube dos Cordeliers. Ao mesmo tempo que algumas de suas ações emprestavam credibilidade às acusações de que estava a soldo do rei Luís XVI, Danton encontrava-se na linha de frente dos que forçaram a abdicação do monarca em 1792.

Após a abolição da monarquia, Danton desempenhou um papel de destaque no governo provisório. Embora sua excepcional habilidade como orador o capacitasse para aglutinar as forças revolucionárias, seu talento não foi suficiente para salvá-lo das tramas dos rivais e, em 1794, foi guilhotinado por suas tentativas de moderar o regime do Terror deflagrado por Maximilien Robespierre.